

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

DEPARTEMENT DES LETTRES ET LANGUE
FRANCAISE



DOMAINE : LETTRES ET LANGUES ETRANGERES

FILIERE : LANGUE FRANCAISE

OPTION : LITTERATURE GENERALE ET
COMPAREE

Mémoire présenté pour l'obtention

Du diplôme de Master Académique

Par: **Aouina Khadidja**

Intitulé

L'homme selon la conception féminine dans

« Mes hommes » de Malika Mokaddem

Soutenu devant le jury composé de:

Kharkhache Souhila	Université de M'sila	Président
Tebani Ibtissam	Université de M'sila	Rapporteur
Kheir Ibtissam	Université de M'sila	Examineur

Année universitaire : 2023/2024

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

DEPARTEMENT DES LETTRES ET LANGUE
FRANCAISE



DOMAINE : LETTRES ET LANGUES ETRANGERES

FILIERE : LANGUE FRANCAISE

OPTION : LITTERATURE GENERALE ET
COMPAREE

Mémoire présenté pour l'obtention

Du diplôme de Master Académique

Par: **Aouina Khadidja**

Intitulé

**L'homme selon la conception féminine dans
« Mes hommes » de Malika Mokaddem**

Soutenu devant le jury composé de:

	Université de M'sila	Président
Tebani Ibtissam	Université de M'sila	Rapporteur
	Université de M'sila	Examineur

Année universitaire : 2023/2024

Remerciements

Je voudrais exprimer ma profonde gratitude envers Mme. Tebani Ibtissam pour son soutien bienveillant, ses conseils précieux et son expertise tout au long de mon projet de recherche.

Je souhaite également exprimer ma gratitude envers mes meilleures amies, Mme Si Mohamed Malika et Mme Bouchelalgue Soumia, pour leur précieux encouragement dans la réalisation de ce modeste travail.

Je tiens également à exprimer ma gratitude envers les membres du jury pour leur contribution à l'évaluation de mon mémoire.

Enfin, je souhaite adresser des remerciements particuliers à mes parents pour leur soutien constant sur les plans émotionnel, mental et matériel.

Dédicace

Je consacre cette humble œuvre :

A mon père, source de ma force et de ma persévérance.

A ma mère, ce merveilleux être empreint de douceur, de patience et de générosité.

A ma directrice de recherche Mm Tebani Ibtissam pour l'aide, ses conseils et son dévouement.

A mes sœurs et mes frères pour leur soutien précieux et leurs encouragements constants.

A mes amies qui m'ont encouragée, Si Mohammed Malika et Bouchelalgue Soumia

Table de matière

Remerciements

Dédicace

Introduction

Chapitre I : Présentation de l'auteure et de l'œuvre

1. Présentation de l'œuvre12
2. L'ensemble des écrits de M. Mokeddem.....13
3. Résumé du corpus17
4. Les thèmes principaux
 - a. le thème de l'amour.....18
 - b. le thème de la liberté.....19
 - c. le thème de l'identité.....20
5. le personnage principale la héroïne M. Mokeddem21
6. Style d'écriture de Malika Mokeddem.....24
7. L'écriture de soi chez M. Mokeddem.....33
8. La définition de l'autobiographique Et Autofictionnel.....34

Chapitre II : L'homme selon la conception féminine

1. Malika .M à l'ère de l'indépendance et la décennie noire.....37
2. Dimension spatio-temporelle de Mes hommes
 - 2.1 l'espace : de kenadesa à Montpellier.....45
 - 2.2 le temps s'écoule de l'adolescence à la maturité.....46
3. Étude sociocritique.....47
4. Étude psychanalytique.....48
5. Les figures masculines présentes dans Mes hommes
 - 5.1 l'image d'Ami Bachir et son influence sur M. Mokeddem.....53
 - 5.2 l'image du docteur Shalles et son influence sur M. Mokeddem.....54
 - 5.3 L'image du frère et son influence sur M. Mokeddem.....55
 - 5.4 L'image de l'amant Saïd et son influence sur M. Mokeddem.....56
 - 5.5 L'image de Jean-Louis et son influence sur M. Mokeddem.....58

Conclusion.....

Bibliographie.....

Introduction

Au cœur de la littérature contemporaine, l'œuvre de Malika Mokaddem se distingue par sa profonde exploration des relations humaines, en particulier la dynamique entre les sexes et la représentation de l'homme à travers le regard féminin. Dans le cadre de notre mémoire de Master, nous nous attelons à une étude approfondie de son roman "*Mes hommes*", où l'auteure déploie une vision singulière de la masculinité dans le contexte algérien. Cette introduction vise à établir les fondements conceptuels, théoriques et méthodologiques de notre recherche, en commençant par une présentation de l'auteure elle-même.

Avant de plonger dans l'analyse de « *Mes hommes* », nous dresserons un portrait biographique de l'auteure, en mettant en lumière les influences et les expériences qui ont façonné sa vision artistique. Sa bibliographie témoigne de sa diversité d'écriture, allant du roman à la nouvelle en passant par le théâtre.

Malika Mokeddem est en effet l'une des écrivaines algériennes francophones les plus remarquables de la fin du XXe siècle. Née le 5 octobre 1949 à Kenadsa, dans l'ouest du désert algérien, elle est l'aînée d'une famille de dix enfants, issus de parents nomades sédentarisés.

« Je suis née et grandi dans le désert algérien. J'habitais hors de mon village, une maison adossée à une dune, face à des étendues mornes, infinies, aînée d'une nombreuse fratrie, j'ai très tôt pris conscience de la préférence de mes parents (et, au -delà, de la société) pour les garçons secrètement cette injustime mortifiait, me minait...».. (Mokeddem, 1997)

Dès son enfance, Malika Mokeddem a dû lutter pour poursuivre sa scolarité. Elle était la seule fille de son village à rejoindre le lycée de Béchar, puis elle a poursuivi ses études à l'université d'Oran, où elle a étudié la médecine.

«Au lycée, j'étais presque constamment seule fille de ma classe. Il n'y avait qu'une seule classe au - dessus de la mienne [...] d'une petite poignée des garçons. C'est ainsi que s'ouvrait la voie vers le baccalauréat que j'obtiens donc à Béchar ». (Mokeddem, 1997)

Des années plus tard, elle se rend en France pour se spécialiser en néphrologie. Cependant, en 1985, elle prend la décision de ne plus exercer en tant que néphrologue et choisit de consacrer son temps à l'écriture.

« J'ai quitté mon père pour apprendre à aimer les hommes, continent encore hostile car inconnu. Et je lui dois aussi de savoir me séparer d'eux. Même quand je les ai dans la peau.

J'ai grandi parmi des garçons. J'ai été la seule fille de ma classe de la cinquième à la terminale. J'ai été la seule pionne dans l'internat au milieu des hommes... Je me suis faite avec eux et contre eux. Ils incarnent tout ce qu'il m'a fallu conquérir, pour accéder à la liberté ».

(Mokeddem, 2005)

L'écriture de Mokeddem est effectivement marquée par une continuité thématique à travers tous ses romans, ce qui confère une signature distinctive à l'écrivaine et contribue à sa renommée.

En tant qu'écrivaine féministe, rebelle et insoumise, Malika incarne à travers ses personnages un combat pour les droits des femmes et pour briser les barrières et tabous qui les oppriment. Elle s'engage inlassablement pour que toutes les femmes puissent jouir de leur liberté et choisir leur propre destin. Ses romans, écrits dans une situation d'exil, explorent les thèmes de l'origine et de la transgression des frontières. Malika revendique une identité multiple et affiche son aisance dans l'hybridité et l'entre-deux. Ces concepts ne se limitent pas à l'identité et à la culture de l'écrivaine, mais se manifestent également dans ses écrits à travers un métissage linguistique subtil.

Malika Mokeddem a effectivement écrit plusieurs romans où la notion d'entre-deux est clairement présente. Parmi eux, « *Les hommes qui marchent* » lui a valu le prix Littré en 1991, symbolisant ainsi son succès littéraire.

Elle a également écrit « *Le Siècle des sauterelles* », « *La Transe des Insoumis* », « *Mes Hommes* », « *La Désirante et l'Interdite* », qui a remporté en 1994 le prix Méditerranée Perpignan. Ce dernier livre aborde divers sujets, notamment la politique dans une société patriarcale, la religion où elle dénonce l'hypocrisie et l'oppression exercée contre les femmes. Malika Mokaddem, née en Algérie et élevée en France, incarne cette dualité culturelle qui imprègne son œuvre. À travers ses écrits, elle explore les dilemmes identitaires, les conflits intergénérationnels et les questionnements existentiels qui traversent les sociétés contemporaines.

Les objectifs de notre recherche sont multiples. Tout d'abord, nous cherchons à approfondir la compréhension de l'œuvre de Malika Mokaddem et de son exploration de la masculinité à travers le prisme féminin. Ensuite, nous souhaitons contribuer au débat sur les relations de genre et sur la construction de l'identité dans les sociétés contemporaines, en mettant en lumière les enjeux et les tensions qui traversent les représentations littéraires de l'homme et de la femme. Enfin, nous espérons ouvrir de nouvelles pistes de réflexion pour les

études littéraires et les études de genre, en proposant une analyse novatrice et approfondie de *Mes hommes* et de ses implications théoriques et sociales.

Nous examinerons donc notre corpus dans sa globalité, en mettant en évidence les thèmes récurrents, les motifs et les préoccupations qui sous-tendent son travail créatif. Cette exploration nous permettra de situer « *Mes hommes* » dans le continuum de son œuvre et de saisir sa spécificité dans le paysage littéraire contemporain. Le style d'écriture de Mokaddem se distingue par sa finesse d'observation, sa prose poétique et son sens aigu de la psychologie des personnages. À travers une analyse stylistique approfondie, nous examinerons les techniques narratives qu'elle emploie pour donner vie à ses protagonistes et pour créer des univers riches en nuances et en subtilités.

Cette exploration nous permettra de mieux appréhender la manière dont elle construit ses récits et dont l'étude articule sa vision de l'homme et de la société. La contextualisation de « *Mes hommes* » est essentielle pour comprendre la portée de l'œuvre et les enjeux qui l'animent.

Nous replacerons donc le roman dans son contexte socio-historique, en nous intéressant particulièrement à l'ère de l'indépendance et à la décennie noire en Algérie. Ces périodes charnières de l'histoire du pays ont laissé des traces profondes dans l'imaginaire collectif et ont influencé la construction des identités individuelles et collectives. Nous analyserons donc la manière dont Mokaddem intègre ces éléments historiques dans son récit et dont elle les met en dialogue avec les questionnements contemporains.

La problématique qui sous-tend notre étude se concentre sur la représentation de l'homme selon la conception féminine dans « *Mes hommes* ».

Comment Malika Mokaddem aborde-t-elle la masculinité à travers le regard des femmes ? Quels sont les enjeux de cette représentation et quelles réflexions suscite-t-elle sur les relations de genre et sur la construction de l'identité ? Nous tenterons de répondre à ces questions en mobilisant un ensemble d'outils théoriques et méthodologiques issus des études de genre, de la sociologie de la littérature et de la psychanalyse.

Nos hypothèses de recherche reposent sur l'idée que Malika Mokaddem, à travers « *Mes hommes* », tente d'offrir une vision complexe et nuancée de la masculinité, en explorant les

différentes facettes de l'homme contemporain et en mettant en lumière les tensions et les contradictions qui traversent les relations de genre.

Nous partons également du postulat que son œuvre résonne avec les préoccupations sociétales actuelles et qu'elle offre des perspectives riches pour penser les enjeux de la masculinité dans le monde contemporain.

En ce sens, cette introduction générale pose les bases conceptuelles, théoriques et méthodologiques de notre recherche sur la représentation de l'homme selon la conception féminine dans « *Mes hommes* » de Malika Mokaddem. Nous avons établi une problématique, défini un plan de travail et formulé des objectifs et des hypothèses de recherche qui guideront notre analyse. Nous sommes convaincus que cette étude apportera un éclairage original et approfondi sur une œuvre majeure de la littérature contemporaine et sur les questionnements essentiels qu'elle soulève.

Pour mener à bien notre analyse, nous avons défini un plan articulé en deux chapitres.

Le premier chapitre sera consacré à une présentation approfondie de « *Mes hommes* », en mettant en lumière les thèmes explorés (amour, liberté, identité, etc.) et les spécificités stylistiques et narratives de l'œuvre. Le deuxième chapitre se concentrera sur une analyse contextualisée de l'œuvre, en examinant la dimension spatio-temporelle de « *Mes hommes* », en présentant les différentes figures masculines présentes dans le roman ainsi que les implications psychologiques et sociologiques de la représentation de l'homme selon la conception féminine.

Chapitre I

Présentation de l'auteure et de l'œuvre

1. L'ensemble des écrits de M. Mokeddem

L'œuvre « *Mes hommes* » de Malika Mokeddem publiée par la maison d'édition Grasset en France, elle est composée de 218 pages et 16 chapitres où l'auteure partage ses expériences de vie.

L'auteure y dévoile les moments sensibles qu'elle a vécus à travers les hommes qui ont marqué sa vie.

Notamment dans le premier chapitre « *la première absence* » Malika a indiqué le premier homme dans la vie de l'auteure est son papa où elle a montré d'une façon claire sa haine et sa colère envers lui.

Dans le deuxième chapitre « *Non – demande au mariage* », l'auteure parlait de son refus au mariage « *si mon père me bat, s'il essaie de me marier, je partirai dans la nuit, pendant le sommeil des autres.* »¹

Dans son œuvre, Malika a également partagé son histoire avec son premier amour, Jamil dont les moments heureux ont abouti à une triste séparation. De plus, elle évoque sympathie pour Ami Bachir, le chauffeur de bus.

Le troisième chapitre « *homme de ma vocation* » Malika se remémore sa relation avec le docteur Shalles, médecin de son village natal, et les émotions qu'elle a ressenties en côtoyant les malades de l'hôpital.

« *je suis secrètement amoureuse de lui. je suis fascinée par sa faculté de faire de la souffrance d'autrui sa principale préoccupation.* »²

Le chapitre quatre « *le goût du blanc* », en faculté, l'auteure a vécu une histoire d'amour avec un fils Kabylie issu d'une famille bourgeoise. Elle a partagé ses aventures où elle a exploré toutes ses libertés et bravé de nombreux interdits, parvenant ainsi à surmonter les contraintes tyranniques de la tradition « *j'en ai soupé des interdits.* »³

Dans le cinquième chapitre « *le français qui me fait cuisine* », dans la vie de Malika Mokeddem un autre amour surgit, cette fois-ci avec un français Jean LOUIS.

Dans ce chapitre, l'auteure relate leur histoire, leurs promenades et voyages, ainsi que les moments agréables passés ensemble dans la cuisine.

¹ Mokeddem . M Mes hommes p23

² Ibid. p51

³ Ibid. p63

Dans le sixième chapitre « *l'autre amour* » dans ce chapitre, elle évoque son meilleur ami Montpellier, un médecin originaire de Chlef. Il lui a enseigné l'art de rire aux larmes, tant il était un véritable ami, voire un frère pour elle.

« *L'homme de mes images* » l'écrivaine a décidé dans ce chapitre à évoquer Bellal, le photographe de l'école, dix ans plus tard. Mais le croise à l'hôpital en France, où il se trouve dans un état de santé critique.

« *sans au revoir* » dans ce chapitre, l'écrivaine évoque Nourrine, un étudiant en économie à Grenoble. Malika Mokeddem a quitté cette personne sans se revoir, ne laissant aucun mot, aucune trace ni adresse, rendant ainsi impossible tout contact.

« *l'homme des traversées* » l'auteure évoque une série de souvenirs partagés avec son ami, comprenant des promenades, des balades et même des disputes, tout en parlant de ses débuts en écriture.

« *Mon frère est un garçon* », chapitre dix, Malika Mokeddem a consacré pour parler de ses relations avec son petit frère Tayeb.

« *Ceux du livre* » dans ce chapitre, Malika Mokeddem évoque les personnes qui lui ont ouvert la lecture. Son oncle est le premier à l'avoir aidée à apprécier les livres, ainsi que d'autres comme Jean-Louis.

« *L'homme de Canada* » dans ce chapitre un autre homme dans sa vie, Jean-Claude, il était un artiste en peinture canadienne.

« *Un fils, une éclipse* », elle a évoqué l'homme marin qui l'accompagnait en Islande, ainsi que Gilles, Erica et leur enfant Cédric.

« *Mes plus attachés* » dans ce chapitre, elle a abordé ses émotions et ses sentiments envers ses patients, ainsi que ses bons moments passés à l'hôpital.

« *Celui qui n'est jamais venu* », elle a évoqué son divorce avec Jean-Louis.

« *Le prochain d'amour* » c'est la dernière chapitre de « *mes hommes* » dans ce chapitre Malika Mokeddem revient à évoquer son père.

2. Les œuvres de Malika M. avec une présentation de chaque œuvre

Malika Mokeddem compte plusieurs romans à son actif, dont la plupart ont été récompensés par des prix littéraires. Son premier roman « *les hommes qui marchent* », publié en 1990 chez Ramsay à Paris, remporte le prix collectif Festival du premier roman à Chambéry, en France, ainsi que le prix de la Fondation Noureddine Abia en Algérie.

En 1991 , elle remporte le prix Littré pour son œuvre ‘‘*les hommes qui marchent*’’ l’héroïne de ce récit , Leïla, aînée d’une fratrie , se bat pour poursuivre ses études et intégrer la faculté de médecine .

Résumé : ce récit met en lumière la vie de Zohra gardienne des traditions bédouines ,et de sa petite-fille , Leila , qui refuse la condition de recluse qui lui est imposée . A travers leur histoire ,on découvre Algérie contemporaine, depuis la guerre d’indépendance jusqu’à la terreur actuelle , en passant par les mouvements de libéralisation et d’islamisation.

Son deuxième roman , ‘‘*le siècle des sauterelles* ‘‘ , également publié chez Ramasy en 1992 , remporte par la suite le prix Afrique- Méditerranée – Maghreb de l’A.D.E.L.F

Résumé : "Le Siècle des sauterelles" de Malika Mokeddem nous plonge dans l'Algérie du XXe siècle à travers l'histoire de Mahmoud. Dans un paysage de vignes et d'oliviers envahis par les sauterelles, une ferme est ravagée par les flammes dans la nuit. Mahmoud, le propriétaire de cette terre ancestrale, se retrouve confronté à des événements mystérieux : un cavalier surnommé El-Majnoun, le Dément, le suit de près, précédant ses actions avec une étrange prescience. Entre le destin tragique de Mahmoud et les luttes pour l'amour et la liberté, le roman explore les thèmes de la tradition, de l'héritage familial et de l'identité dans une Algérie en pleine transformation.

En 1993 Malika Mokeddem publie 3ème romans ‘‘*L’interdits*’’ chez Grasset , qui reçoit une mention spéciale du jury du prix Remina .

Résumé : "L'Interdite" de Malika Mokeddem raconte l'histoire de Leïla, une jeune femme en quête de liberté dans une société où les traditions et les contraintes sociales sont omniprésentes. Née dans un village algérien, Leïla aspire à poursuivre des études de médecine malgré les obstacles et les préjugés qui se dressent sur son chemin en tant que femme. Son combat pour l'autonomie et l'émancipation la confronte aux normes rigides de sa famille et de la société. Le roman explore les thèmes de la liberté individuelle, de la condition féminine et des tensions entre modernité et tradition dans le contexte algérien contemporain.

En 1995 , elle écrit ‘‘*des rêves et des assassins*’’ un roman publié apr Grasset à Paris

Résumé : "Des rêves et des assassins" de Malika Mokeddem nous transporte dans un univers où les destins se croisent et se heurtent, entre l'Algérie et la France. Le roman suit les trajectoires de plusieurs personnages, dont Noureddine, jeune Algérien rêvant de devenir un

grand footballeur, et Laurence, médecin français en quête de sens dans sa vie. Leurs chemins se croisent dans une ville de province française, où ils se lient d'amitié malgré leurs différences culturelles et sociales. Mais au fur et à mesure que leurs histoires se dévoilent, les secrets du passé refont surface, révélant des tragédies et des conflits enfouis depuis longtemps. Entre rêves et réalité, espoirs et désillusions, le roman explore les thèmes de l'identité, de la migration et du destin à travers les parcours singuliers de ses personnages.

En 1998 , c'est d'abord « *La nuit de la lézarde* » qui paraît , roman de la souffrance et de l'apaisement à la fois .

Résumé : "La Nuit de la lézarde" de Malika Mokeddem nous plonge dans l'univers fascinant du désert algérien à travers l'histoire de Dihya, une jeune femme en quête de rédemption et de liberté. Rejetée par sa famille pour avoir choisi de suivre son propre chemin, Dihya décide de partir à l'aventure dans le désert, bravant les dangers et les préjugés. Au fil de son périple, elle rencontre des personnages énigmatiques et des paysages saisissants, qui la conduisent à découvrir des vérités sur elle-même et sur le monde qui l'entoure. Entre mystères et révélations, le roman explore les thèmes de l'identité, de la quête de soi et du pouvoir de la nature dans un environnement hostile mais magnifique.

Ensuite , en 2001 ‘‘*N'zid* ‘‘ ,est publié chez l'Édition le Seuil, où le lecteur est transporté vers un autre désert , celui de la Méditerranée.

Résumé : *N'zid*" de Malika Mokeddem nous plonge dans l'univers complexe et captivant de la Méditerranée à travers l'histoire de ses personnages. Le roman suit les destins entrelacés de plusieurs individus, dont ceux de Khaled, un jeune Algérien en quête d'identité et de sens dans un monde en mutation, et de Clara, une artiste française à la recherche de nouvelles inspirations dans les méandres de la Méditerranée. Leurs chemins se croisent dans une série d'événements qui les amènent à repenser leurs convictions, leurs désirs et leurs liens avec leur environnement. Entre les paysages magnifiques de la Méditerranée et les réalités sociales et politiques qui la traversent, le roman explore les thèmes de l'exil, de la quête de soi et de la rencontre entre les cultures dans un monde en perpétuelle transformation. A

En 2003 , elle a publié ‘‘*La transe des insoumis*’’ ce roman a été récompensé par le prix Côté femme .

Résumé : "Là-bas et ici, passé et présent se mêlent dans un balancement de chapitres courts. Dans son roman 'La Transe des Insoumis', Malika Mokeddem partage ses réflexions sur

l'insomnie qui l'habite, citant en exergue une phrase du poète andalou Ben Alhamara. Elle nous transporte de son enfance à Kénadsa en Algérie à sa vie actuelle à Montpellier, évoquant des souvenirs marquants et des confrontations avec sa famille et la société.

L'enfance de l'auteure à Kénadsa est peinte avec des détails vivants, entre les nuits suffocantes imprégnées d'odeurs et de remugles et les conflits avec sa mère autour de sa différence physique. Elle se souvient de la révolution algérienne et des dérives du système politique, ainsi que des retrouvailles émouvantes avec son père atteint de Parkinson après vingt ans d'absence.

À Montpellier, Malika trouve refuge dans l'écriture, mais ses insomnies persistent. Sa relation avec son compagnon Jean-Louis se détériore en raison de son engagement pour l'écriture, et elle trouve soutien et inspiration auprès de son amie Mathilde, une figure forte et indépendante.

Malgré les menaces et les critiques, Malika refuse de se taire et continue d'écrire avec passion. Son roman explore les thèmes de l'identité, de la solitude, de la recherche de soi et de l'engagement artistique et politique, offrant au lecteur une plongée introspective dans l'esprit tourmenté de l'auteure."

En 2005 , parait « Mes hommes »

Résumé : "Mes Hommes" de Malika Mokkaïem est un récit introspectif qui explore les hommes qui ont marqué la vie de l'auteure. À travers une série de portraits, elle dépeint ces figures masculines comme des passeurs et des initiateurs qui l'ont guidée à travers ses différentes expériences de vie. Le récit est une chronique personnelle où elle relate ses transgressions, ses révoltes contre les normes établies, ainsi que ses quêtes identitaires et ses errances. Chaque homme rencontré par l'auteure représente un aspect différent de son cheminement, nourrissant sa quête de liberté et d'authenticité. En fin de compte, "Mes Hommes" offre un regard profondément personnel sur les relations intimes qui ont façonné la vie et l'identité de Malika Mokkaïem.

En mars 2008, Malika Mokeddem publie son neuvième récit, "Je dois tout à ton oubli", chez Grasset.

Elle se démarque par l'originalité de son écriture et aborde des thèmes tels que le désert, le nomadisme, l'errance et la féminité. Les histoires qu'elle raconte mettent en scène des destins

de femmes insoumises. À travers ses romans, elle transcende les règles de bienséance imposées par la société algérienne.

Résumé : "Je dois tout à ton oubli" de Malika Mokeddem est un roman qui explore les thèmes de la mémoire, de l'identité et de la résilience à travers l'histoire d'une femme algérienne, Yasmina. Après avoir perdu la mémoire à la suite d'un accident, Yasmina se lance dans un voyage intérieur pour retrouver son passé et comprendre qui elle est vraiment. Dans sa quête, elle découvre les secrets de sa famille et les cicatrices du passé qui ont façonné sa vie. Le roman mêle le mystère du passé de Yasmina avec les défis contemporains de l'Algérie, offrant ainsi une réflexion profonde sur l'impact du souvenir et de l'oubli sur l'individu et la société.

3. Résumé de l'œuvre

Comme mentionné précédemment, Mokeddem est une fille saharienne d'origine algérienne qui a connu une enfance difficile en raison du rejet et de la discrimination, ainsi que de l'inégalité dans son environnement proche simplement parce qu'elle était une fille et non un garçon. Dès un jeune âge, elle a commencé à réfléchir et à chercher à comprendre pourquoi être une fille n'était pas aussi valorisé que d'être un garçon, ce qui l'a amenée à une quête d'identité. Cela a entraîné chez Mokeddem un complexe de castration qui a influencé sa psychologie, notamment face aux situations existantes dans la société orientale, comme la pudeur des filles et la soumission aux règles parentales.

Dans "Mes hommes", Mokeddem dévoile tous les hommes qu'elle a connus, commençant son récit par l'interpellation de son père, le premier homme avec qui elle a vécu. Cependant, cette relation est marquée par la cruauté et la souffrance. Elle évoque sa relation avec son père dans le désert algérien, où elle rappelle des souvenirs difficiles comme le fait d'avoir quitté l'école pour s'occuper de son petit frère et d'avoir acheté une bicyclette qu'elle a finalement donnée à son frère, pour ne citer que quelques exemples. Elle quitte son père pour connaître d'autres hommes et comparer son expérience avec eux. Elle recherche la bonne humeur, la protection, la tendresse et l'amour, des aspects qui lui ont cruellement manqué avec son père. Avec les autres hommes, elle découvre le goût de la liberté et de l'amour. Chaque homme qu'elle rencontre a une influence sur sa vie, comme Schals, Jamil, Bilal et Jean-Louis. Ses rêves deviennent réalité lorsqu'elle rencontre ces hommes, chacun représentant un cas particulier et

une passion. Elle quitte son premier homme, son père, pour aimer les autres : des amants comme Saïd, Jamil, Mus, Jean-Louis, ou des amis comme Gilles et Erica.

Mokeddem a dévoilé la quasi-totalité de ses secrets intimes lorsqu'elle a dépassé les interdits imposés par son père ou par la société. Sa transgression commence lorsqu'elle était à la cité universitaire, où elle a bravé tous les interdits et goûté à la liberté. Elle se remémore également les bons moments passés avec ses patients à l'hôpital et explique comment elle a quitté l'exercice de sa profession pour se consacrer à l'écriture.

4. Les thèmes principaux

Dans ce chapitre, nous allons examiner les thèmes présents dans "Mes hommes", en plus de celui de la révolte. En effet, outre le thème principal que nous avons récemment étudié, d'autres thèmes sont présents dans le roman. Nous allons donc explorer comment ces thèmes se combinent pour créer une mosaïque thématique qui confère au texte sa dimension essentielle, celle d'une expérience authentiquement vécue mais ensuite filtrée à travers une subjectivité inévitable.

a- Le thème de l'amour

L'amour se définit comme un sentiment de tendresse et d'affection partagé entre deux individus ou au sein des membres d'une famille.

Dans ce roman, le thème de l'amour revêt une importance capitale. L'écrivaine dépeint ses relations avec les hommes, ses rencontres et la manière dont elle vit ses amours, qu'ils soient amicaux ou amoureux, au sein d'une société traditionnelle. Elle explore notamment l'amour physique avec des hommes qui ont marqué sa vie, souvent des hommes blancs, grands et jeunes, bien que ces relations soient souvent éphémères.

Par la suite, la narratrice révèle sa vision naturaliste en exprimant son amour pour la mer et la végétation. Elle fait part de ses efforts infructueux pour sauver son chêne frappé par la foudre, illustrant ainsi parfaitement cette vision, comme le paragraphe de la page 201 le démontre.

« À la sortie de l'hiver mon chêne agonise encore. En désespoir de cause, je fais venir un spécialiste. Il tourne autour, fais une scarification, fronce les sourcils: "On dirait qu'il a pris la foudre." "La foudre est tombé sur ma maison..." "C'est bien ça. Elle est tombée sur ce chêne. La

maison a pris les restes." "Et qu'est-ce que je peux faire?" "Rien, absolument rien à part le débiter et finir de brûler dans votre cheminée. »⁴

De plus, elle partage sa passion pour la gastronomie française :

« La cuisine de Jean-Louis est expéditive. Viandes grillées et pâtes constituent son repas préféré. En célébration de notre vie commune, il achète un livre de recettes et entreprend de déroger à ses sacrosaintes habitudes. Un jour, il m'épate en préparant une bourride de baudroie délicieuse. Encouragé par mon enthousiasme, il se pique au jeu et continue ses investigations culinaires. »⁵

Enfin, un autre amour platonique émerge : son dévouement envers ses patients, ceux qui sont tourmentés par la maladie :

« J'essaie de me racheter en leur accordant le maximum d'attention. J'ai besoin de les toucher, de leur prendre la main, de m'asseoir, quand je le peux, au bord de leur lit, de m'inquiéter de leur vie hors dialyse. »⁶

Oui, absolument. Faire preuve d'amour implique de s'investir pleinement, en démontrant de la tendresse, de la dévotion et de l'affection envers les autres, que ce soit par de simples gestes comme un sourire, un regard ou un geste, qui peuvent suffire à atténuer leur peine et à leur insuffler un peu d'espoir dans leur lutte quotidienne avec courage et dignité.

b- le thème de la liberté:

Effectivement, la liberté est une notion essentiellement humaine, perceptible uniquement à travers la résistance à la contrainte. C'est lorsque l'on se sent opprimé que l'on ressent le besoin de revendiquer la liberté, d'où le lien avec le thème de la révolte. La revendication constitue ainsi un premier pas vers la prise de conscience de la légitimité de lutter pour sa liberté. Ce thème est également intimement lié à celui de l'enfermement, illustrant le désir ardent de se libérer des limites imposées.

Le thème de la liberté occupe une place centrale dans ce roman. En effet, la narratrice se révolte et se rebelle contre la persécution qu'elle subit de la part de son père :

⁴ Malika Mokeddem. Mes hommes . p : 201

⁵ Malika Mokeddem. Mes hommes. p :75

⁶ Ibid. p : 193

« Je t'ai quitté pour apprendre la liberté. La liberté jusque dans l'amour des hommes. »⁷

Cette révolte est perçue comme une quête essentielle de la liberté.

Le thème de la liberté et le refus de l'enfermement sont d'une grande importance. L'auteure aborde les phénomènes sociaux et les injustices subies par les femmes avant, pendant et après les années quatre-vingt-dix.

La narratrice décrit avec une grande émotion les blessures de son enfance, sa soif de liberté face à une société où les filles étaient perçues comme inférieures aux garçons. Sa conception de la liberté est intimement liée à l'ensemble des interdits qui ont empoisonné son enfance et son adolescence:

« à quatre, cinq ans, je me sentais déjà agressée par les propos de mon entourage. J'interprétais déjà que les filles n'étaient jamais des enfants. »⁸

Cette sensation de souffrance et de malheur éveille en elle un instinct de révolte, l'incitant à revendiquer ses droits contre l'injustice et l'humiliation.

Ce n'est qu'en se rendant en France qu'elle a le sentiment d'avoir retrouvé sa liberté:

« En pleine rue, dans la lumière, devant tout le monde: Paris est à moi! »⁹

Elle a enfin trouvé la liberté qu'elle espérait: « En sortant de l'hôpital, je marche dans les rues de Paris. Je marche longtemps. J'explore les trésors de la ville. Je me saoule de liberté (P.79).

c- le thème de l'identité:

Effectivement, l'identité est un concept complexe qui englobe un ensemble de caractéristiques et de faits propres à une personne, lui permettant de s'individualiser et d'être perçue comme différente des autres.

L'identité constitue une marque essentielle de l'existence humaine :

« l'identité fournit à l'individu la reconnaissance, le consentement et l'amour des autres dont il a besoin pour se sentir exister en tant qu'individu à part entière »¹⁰

⁷ Mokeddem. M. Mes hommes, p :18

⁸ Mokeddem . M . Mes hommes p :12

⁹ Ibid. p : 71

¹⁰ Jean-Claude kaufmann , L'invention de soi -- Une théorie de l'identité,

<http://www.unifr.ch/socsem/cours/compte> rendu/Pr E9sentation6.12.pdf

Le thème de l'identité émerge souvent chez les écrivains ayant des origines mixtes ou ayant vécu en exil. L'écrivaine algérienne Malika Mokeddem est née dans le désert, dans le sud de l'Algérie, où les coutumes et les traditions sont profondément enracinées dans la vie quotidienne.

La jeune Malika, par son caractère rebelle, mène un combat audacieux contre le mépris dont sont victimes les femmes.

Dans ce roman, l'écriture est perçue comme un moyen de se parler à soi-même, de chercher à s'identifier et de s'affirmer. Le thème de l'identité est omniprésent, car la romancière est née et a grandi dans le sud algérien avant de s'exiler en France, sous la pression des normes sociales :

« l'exil, c'est ça. Il a commencé là-bas. Depuis toute petite, l'inégalité de l'affection des parents c'est un euphémisme - entre filles et garçons. »¹¹

Les origines identitaires de la romancière sont clairement définies en tant qu'Algérienne exilée en France, une femme rebelle, bédouine et nomade, tout en étant influencée par la culture occidentale.

5. Le personnage principale la héroïne

Malika Mokeddem, durant son enfance, a connu une jeunesse tendre mais défavorable à son développement social. Dès son plus jeune âge, elle a été dirigée vers une voie peu propice. Elle a subi les pressions de la soumission familiale et a été accablée par les traditions strictes d'un village du sud saharien, Kenadsa. Sur ce point, le psychanalyste Alfred Adler précise que :

« A la recherche des situations qui prédisposent et engagent l'enfant à empêcher le développement du sentiment social, on tombera sur ces graves problèmes problèmes de l'enfant gâté ou délaissé et celui des infériorités organiques innées...l'influence de ces facteurs diffère surtout par l'excitation et les réactions. incalculables qu'elles provoquent chez l'enfant. »¹²

¹¹ Mokeddm .M . Mes hommes. Op. cit,p :84

¹² ADLER Alfred. Op. Cit. p :164

La jeune Malika Mokeddem, confrontée à ces facteurs privant tout sentiment d'insertion sociale, manifeste une force énergétique de croissance liée à une puissance créatrice. Le psychanalyste Alfred Adler le démontre à travers ses expériences menées sur des sujets psychiatriques :

« L'attitude des enfants en face de ces facteurs ne dépend pas de l'expérience et de l'erreur mais beaucoup plus encore (...) de l'énergie de croissance de l'enfant, de sa puissance créatrice. »¹³

Malika Mokeddem est un exemple emblématique de ce processus. Dès son plus jeune âge, elle a acquis une solide éducation culturelle, au détriment de son initiation formelle lors de ses premières années à l'école primaire. Son assiduité à lire les grands chefs-d'œuvre universels a nourri son désir de culture et stimulé sa créativité.

Ces divers éléments ont détourné Malika Mokeddem de la voie du développement social dans son environnement d'origine, l'empêchant de ressentir un sentiment d'appartenance sociale dès ses premières années de conscience. Elle est stupéfaite de voir des filles de son âge autour d'elle se soumettre aux ordres de leurs parents et à ceux de la société.

« A cette époque dans le désert, les filles s'inclinent ... se recroquevillent »...¹⁴

Ayant franchi la barrière sociale, Malika Mokeddem se questionne : pourquoi suis-je différente des autres ? Cette différence est principalement due au fait qu'elle se sent négligée par son père, qui ne lui accorde aucune attention. Pourtant, le rôle des parents est primordial pour guider leurs enfants vers un équilibre social optimal.

Une autre cause est la ségrégation entre filles et garçons ressentie par la narratrice au sein même de son foyer. Le plus préoccupant est que la mère, au lieu d'assumer le rôle d'une mère aimante et attentionnée envers ses filles, participe activement à cette ségrégation. Alfred Adler considère que le rôle de la mère est crucial pour l'enfant, comme en témoignent ses expériences psychanalytiques.

« L'extraordinaire importance de la mère en ce qui concerne ce problème ressort clairement de l'héritage biologique du sentiment social humain. »¹⁵

¹³ Mokeddem . M. Mes hommes pp : 13-14

¹⁴ MOKEDDEM Malika. Op. Cit, p :18

Malika Mokeddem n'a reçu aucune affection de la part de ses deux parents. Son père a toujours été distant, tandis que sa mère, soumise aux ordres du chef de famille, a toujours joué un rôle subalterne. Cette mère, dépourvue de l'instinct maternel naturel et biologique, n'a pas su procurer à sa fille l'amour maternel nécessaire. Cette situation a accentué la tendance de la narratrice à s'orienter rapidement vers un développement social déficient. Ainsi, la pauvre Malika Mokeddem n'a jamais pu bénéficier de ce précieux sentiment.

« Car souvent le contact entre la mère et l'enfant est trop faible... l'enfant peut, dès le début de son existence, retirer de la vie une impression d'hostilité... et donner à cette opinion la valeur d'une ligne de conduite, pour sa vie. »¹⁶

Le lien d'intimité entre l'écrivaine et ses parents se réduit et risque même de disparaître. Depuis sa tendre enfance, Malika Mokeddem déplore son sort : elle se sent être une fille privée de ses droits les plus élémentaires pour vivre dans un environnement social respectueux. Malheureusement, sa personnalité est ternie par la ségrégation imposée par ses parents. Elle ne cesse de raconter les humiliations subies de la part de son père :

« Un jour que je venais te remettre mon salaire, tu m'as flatté le dos en affirmant: « ma fille maintenant tu es un homme! »¹⁷

C'est un comportement parmi tant d'autres de la part de son père qui pousse Malika à se questionner sur la raison pour laquelle elle est comparée à un homme le jour où elle touche son premier salaire. Même les bons résultats scolaires de sa fille ne lui apportent que du chagrin : il réprimande son fils pour ne pas avoir surpassé sa sœur et...

« hurle en le cravachant, tu veux rester aussi ignare que moi? Tu vas accepter qu'une fille te dépasse? »¹⁸

Quel que soit l'effort qu'elle déploie pour réussir ses études, son père refuse catégoriquement de voir son fils être désavantagé par rapport à sa fille.

C'est à cause de ce complexe d'infériorité que Malika Mokeddem lutte pour surmonter ses obstacles. Elle se lance dans une bataille pour se libérer de ce complexe, exprimant son style et

¹⁵ ADLER Alfred. Op. Cit, p :114

¹⁶ Idem . p : 115

¹⁷ MOKEDDEM Malika .op. cit , p :12

¹⁸ MOKEDDEM Malika. Op. Cit, p :17

son mode de travail, ou plutôt son militantisme, à travers des transgressions. La crainte de l'échec à mi-chemin l'incite à pousser encore plus loin ses transgressions, cherchant ainsi à atteindre une supériorité qui contraste avec son complexe actuel. Les souvenirs de son enfance ont profondément marqué la vie de Malika Mokeddem. À l'âge de quinze ans, elle s'est révoltée en rejetant toute doctrine. Bien que jeune pour prendre une telle décision risquée, les années suivantes n'ont pas vu de retour à l'ordre établi. Les causes de cette rébellion sont ancrées dans les souvenirs d'une enfance où elle se sentait différente des autres filles, confrontée à divers obstacles sociaux et subissant les punitions paternelles pour sa non-conformité.

« Le deuil d'un amour qui ma mise en pièces. Disloquée en souffrances innombrables. Enfermée dans la pire misanthropie , c'est moi-même que je ne supportais plus. Parce que cette douleur-là en réveillait de plus anciennes : la multitude assourdissante du désespoir. »¹⁹

Malika Mokeddem justifie sa quête de liberté en recourant à tous les comportements, qu'ils soient bons ou mauvais, tant qu'ils apaisent ses douleurs morales. Elle se souvient avec une certaine joie de la naissance de son premier frère, mais cette sensation se transforme rapidement en amertume avec la réflexion suivante :

« Un fils. Enfin un fils! Cette joie dans la maison. Comme si soudain nous étions sauvés de la misère (...) on redresse les oreilles de ma mère. Maintenant elle a le droit à quelques égards. Maintenant seulement...»²⁰

Ce sont tous les regards qui se tournaient vers ce nouveau-né. Elle découvre ainsi son exclusion de la société restreinte et prend conscience que la ségrégation des sexes la pourchassait.

« La trahison de mon père met momentanément un terme à nos escapades et nos apartés. L'énorme rancœur que je nourris envers mon géniteur n'épargne aucun adulte de mon entourage. »²¹

L'humiliation imprègne le sentiment de Malika Mokeddem au sein même de son foyer, la poussant à livrer une bataille tant à domicile qu'ailleurs.

6. Style d'écriture de Malika Mokeddem

Le mélange, dans le contexte de l'écriture, évoque l'union de deux origines culturelles distinctes. Malika Mokeddem a acquis une reconnaissance bien méritée dans le domaine

¹⁹ Malika mokkem , op. cit, p : 173

²⁰ MOKEDDEM Malika. Op. cit, p : 15

²¹ Idem, op cit, p : 136

littéraire, tant en Algérie qu'à l'étranger, grâce à son bagage linguistique et culturel enrichi. De même, Mohammedi Bouba, un écrivain, met également l'accent sur :

Le métissage dans le domaine de l'écriture est similaire à une union entre deux héritages culturels distincts. Malika Mokeddem a acquis une place méritée dans le monde littéraire, tant en Algérie qu'à l'étranger, grâce à un bagage instructif et linguistique métissé. Mohammedi Bouba, un homme de lettres, souligne également :

« Le métissage et la dualité sont revendiqués avec force dans de grandes œuvres comme celles de Malika Mokeddem, qui balaie la notion d'identité unique et privilégiée... La richesse de l'entredoux de hybride, compris au niveau de l'écriture quand l'oralité travaille les textes autant qu'ils la travaillent »²²

Ses œuvres ont gagné en reconnaissance au sein d'un circuit culturel de niveau très élevé, communiquant sa conformité culturelle et son souffle polémique de base avec ceux qui ont pleinement réalisé leur créativité ici, chez eux, mais avec un bagage linguistique venu d'ailleurs. Lalia Kerfa témoigne à propos de Malika Mokeddem en disant :

« Lire Malika Mokeddem, c'est chercher dans la dune nourricière, la force du vent, marcher pieds nus vers une autre dune plus riieuse, plus généreuse. (...) Tu n'es jamais à la même place... »²³

La dune est le berceau de Malika Mokeddem, le médecin auteur. C'est un espace probablement désertique mais riche en savoir, en culture, en coutumes et en traditions ; à notre narratrice d'interpréter chaque vertu à sa manière. À partir des années 1950, Kenadsa n'a pas manqué d'alliances raciales et ethniques avec les Berbères du sud, également appelés Chlouh. Ces derniers, qui vivaient aux côtés des Juifs et des Arabes, sont arrivés en groupes pour exploiter le grand désert. Tout ce monde est gouverné par la France et ses colons.

Malika Mokeddem grandit au cœur de cette diversité de civilisations. Elle réfléchit, médite sur l'expression et l'existence. Son avantage réside dans une formation homogénéisée, tirée de multiples sources, et une initiation à la vie familiale caractérisée par la retenue dans les paroles et les actions, sans chercher activement la liberté.

²² BOUBA Mohammedi Tabi, page des libraires, l'Algérie et ses littéraires 2003, p :17) Cité dans CHAULET ACHOUR Christiane. Malika Mokeddem : Métissage.Op. Cit. p : 171-172

²³ CHAULET ACHOUR Christiane. Op. Cit . p : 171

À cela s'ajoute son éducation typiquement française, renforcée par une méthodologie de rédaction rigoureuse, acquise à travers la lecture des grandes œuvres littéraires.

Elle part à la recherche d'horizons correspondant à ses ambitions, avec pour seul bagage son éducation. Son ambition est de poursuivre une formation universitaire approfondie. Cependant, la voie de l'oppression ne tarde pas à la saluer, une réalité née des cendres d'une endurance profondément marquée par la stigmatisation.

Comme tous les écrivains francophones, Malika Mokeddem a traversé un conflit linguistique : elle écrit dans une langue qui n'est pas sa langue maternelle, mais celle de son public, la langue de l'ex-colonisateur. Ces écrivains ont pris l'initiative et ont transformé cet "handicap" en une richesse et un avantage. Lors d'un colloque organisé à Montpellier en 1991, la narratrice précise :

« Ma langue maternelle est l'arabe algérien(...) le français fut donc ma première langue écrite..., des enseignants arabes venus de l'Égypte eurent pour priorité l'islamisation plutôt que l'arabisation (...) et ne s'attachent guère à nous ouvrir à la richesse de cette langue (...), le français est donc ma principale langue écrite, une langue que je vénère, elle s'est dévoilée à moi, m'a emportée avec elle sur le chemin et de la joie de la découverte au plaisir de l'effort récompensé, elle s'est faite ma complice, mon amie. »²⁴

Le style de Malika Mokeddem est imprégné de celui de la langue française ; cette langue l'a enveloppée avant même qu'elle ne songe à l'acquérir. Cependant, son handicap avec la langue arabe remonte à la moitié des années 60 du siècle dernier. Ce qu'elle reproche à la méthode d'arabisation, ce sont les coopérants arabes venus d'Égypte ; au lieu d'enseigner la langue avec toute sa richesse :

« nous n'avions lu ni l'histoire de Kais et Leila ni celle de Antar et Abla. »²⁵

Ces professeurs se sont concentrés sur l'islamisation des jeunes plutôt que d'enseigner la langue arabe dans toute sa richesse. Le français est devenu alors un palliatif. C'est à partir de ce constat que les transgressions de Malika Mokeddem ont émergé, transgressions à la fois d'ordre religieux et social.

²⁴ CHAULET ACHOUR Christiane. Op. Cit, p : 43

²⁵ Mokeddem. Malika mes hommes Op. Cit , p : 170

Revenons immédiatement à ce mariage légal des éléments de civilisations chez Malika Mokeddem, ou pour simplifier, du civisme tout court, un peu prononcé. Supposons que cette fusion de compétences linguistiques l'ait amenée à écrire des récits interprétés comme des "carrefours", où se rencontrent harmonieusement, bien que parfois en conflit, des langues issues de coutumes et de dogmes différents :

« Une expression algérienne à propos de l'orage me revient à l'esprit: 'Il tonne ici, éclate là-bas et le voilà de l'autre côté de la mer' C'est bien ça. L'orage m'a ciblée. criblée des deux côtés d'un océan. Mon cœur en déshérence au Canada et la citadelle de l'écriture fermée sur elle-même à Montpellier. Il en a explosé les circuits électronique pour me délivrer de son emprise, me restituer à l'amour. »²⁶

Le mot "conflit" peut sembler trop fort pour nous convaincre que Malika Mokeddem s'est pleinement intégrée parmi les écrivains contemporains. Mais ce produit culturel parvient-il vraiment à être harmonieux ?

Cependant, le défi auquel sont souvent confrontés les écrivains maghrébins en langue française concerne leur relation avec cette langue. Le français a été leur instrument culturel, tout comme Malika Mokeddem, qui a acquis ses compétences linguistiques à travers l'école française, étant donné la période qu'elle a vécue avant l'indépendance. En revanche, ces écrivains et auteurs sont nés dans des sociétés purement arabes, où le langage parlé dialectal reste leur principal moyen de communication. Par conséquent, les écrits issus de cette fusion entre langues parlées et écrites devraient correspondre à leur manière d'agir et de s'exprimer.

Malika Mokeddem appartient à une société très conservatrice et son attrait pour la civilisation du monde du grand désert est très marqué ; cependant, elle rejette tout ce qu'elle a reçu depuis son adolescence. Bien qu'elle maîtrise toutes les formes de savoir-vivre chez les siens, elle refuse ensuite de se conformer aux coutumes psychologiques et familiales.

Notre auteure est profondément imprégnée sur le plan idéologique par son expérience, en particulier sur le plan linguistique. Cela découle d'un héritage occidental : elle utilise des expressions propres à une langue d'écriture académique et sélectionne ses mots dans l'ancien lexique français. On peut par exemple citer :

²⁶ CHAULET ACHOUR Christiane. Op.CIT p :174

« ... d'abord anodine (...) chaleur de leur teinte (...) pour seule étreinte (...) soucieuse du gain (...) toucher des étoffes. »²⁷

En dépit de tout cela, elle ne vacille jamais entre les dictons arabes et la description des coutumes locales, celles qu'elle a rencontrées et vécues lors de ses étapes de lutte pour l'auto-libération. De plus, le style de Malika Mokeddem est caractérisé par celui des récits de grands voyages et d'aventures, accompagnés de son comportement exotique.

En interrogeant Malika Mokeddem avec la question suivante : "À quel degré d'appréciation as-tu concédé les résultats de ces aventures, et quel est l'arrière-goût ressenti à la fin de la croisière Malikienne?" En lisant entre les lignes, certains passages du récit "Mes hommes" semblent contenir la réponse, et la meilleure réponse pourrait se trouver dans le dernier paragraphe du "Prochain amour". À travers ce récit, elle exprime les aveux les plus amers :

« J'ai l'impression d'être retournée à la solitude réfractaire de l'enfance, de l'adolescence, à leurs exclusions, à leurs rêves déracinés, sans corps. »²⁸

À première vue, il est évident que cette prétendue harmonie mène à une impasse et semble vouloir se racheter, du moins jusqu'à nouvel ordre. Une vérité absolue transparaît à travers le résultat de cette équation d'harmonie. Il convient de saluer l'absence totale de filtre de la part de Malika Mokeddem : elle ne cache pas la face sombre de la médaille, même si cela lui coûte. Au contraire, elle juxtapose cette face sombre à la face brillante sans aucune pudeur ! Elle relate les moments les plus difficiles sans amertume, les rendant souvent plus réjouissants que dramatiques. Son extase triomphe à la fin de la lutte, quel que soit le résultat, et sa vengeance se manifeste par des combats sans fin, toujours bénéfiques. Cependant, son ambition la pousse à poursuivre ses conquêtes, en répandant les épreuves de son parcours, et elle ne doit en aucun cas déposer les armes.

« J'ai une autre conception de la vie que cette unanimité docile, servile ou forcée. Je suis consciente que le pouvoir est en train d'empêcher l'émergence de l'esprit critique au sein de l'école. La génération d'après la mienne est livrée au moule intégriste. »²⁹

²⁷ Malika Mokeddem. Op CIT . pp : 27.45

²⁸ Idib p : 215

²⁹ Malika Mokeddem p : 52

Ainsi sur le plan linguistique, les récits de Malika Mokkedam ont enrichi l'espace littéraire, sans doute, sur les deux rives de la méditerranée car, la problématique soulevée par Christiane Chalet Achour a bien mis l'accent sur la question de la redéfinition de la territorialité des écritures dites du sud, et qui par bonheur, ont laissé un écho très prompt et fructueux au-delà, chez les lecteurs du nord d'outre-mer: « Le français du récit est enrichi par cette autre référence... L'écriture fait la jonction entre les deux cultures d'origine alors que l'école coloniale a fait Silence sur la culture d'origine." Christiane Achour a parcouru les récits francophones pour parvenir à cette conclusion.

Malika Mokeddem avance que les causes de son échappée sont une forme d'expression, précisant :

« J'étais vouée au sort de toute aînée, devenir un modèle de soumission, l'école m'a ouvert une échappée, jusqu'alors insoupçonnée, dans l'impasse de cette fatalité »³⁰

Elle a réussi à se frayer un chemin, à son niveau littéraire, parmi les écrivains du même carrefour des écritures. Toutefois, elle détenait une force romanesque de l'écriture, douée d'une capacité tenace à intégrer, dans son espace lexical, les éléments divers de son vécu culturel, social et religieux au sein de la société maghrébine.

Le dynamisme de ses textes tire sa vigueur incisive de sa base bilingue, considérée comme une source de richesse abondante. Ainsi, émerge un fruit plus qu'appréciable de la fusion entre deux modes de pensée, de vie et de revendication. Il est indéniable qu'un combat intérieur résonne dans sa conception de voir et de traiter les choses différemment de la vie parfaite ! Sa langue dominante, depuis sa jeunesse, est l'arabe parlé, sa langue maternelle. Cependant, sous l'attrait séduisant de l'autre langue, le français, l'alphabet arabe est relégué au second plan.

Ce combat, qualifié d'intérieur, représente une plateforme d'auto-négation consciente chez l'écrivaine, sans oublier le phénomène d'exil. Il ne s'agit pas d'un exil forcé, mais plutôt d'un choix motivé par de bonnes raisons. Comme le souligne Christiane Chalet Achour :

«Cet exil lui fait donc intégrer l'espace littéraire français où elle entend faire sa place»³¹

Pour justifier son choix d'exil, Malika Mokeddem affirme que :

³⁰ CHAULET ACHOUR Christiane . op. cit, p : 67

³¹ CHAULET ACHOUR Christiane. Op. CIT. p : 45

« Franchir les frontières a été pour moi une délivrance. Est-ce du fait de mon ascendance nomade? L'exil, je le définis par rapport à une famille, une tribu, pas par rapport à un territoire. »³²

Elle ajoute, justifiant ses conditions bénéfiques d'écrire :

« Il y a aussi un côté moins satisfaisant, je bénéficie de certains clichés: femme, algérienne, je n'ai pas, pour écrire ce que je veux, je réponds à certains fantasmes je ne peux pas y échapper, mais ce n'est pas une raison de se taire. »³³

Elle trouve un avantage à être femme et algérienne, surtout en France, sans pour autant renier son identité. Imaginer un écrivain comme Malika Mokeddem, mais sous le nom de Malik, souligne les défis que les stéréotypes de genre imposent. Se demanderait-il s'il aurait l'audace de défendre une raison quelconque ?

On peut conclure que, bien que les femmes puissent se sentir limitées en Algérie, elles trouvent parfois un avantage dans les stéréotypes et les surnoms. Ces clichés permettent à Malika Mokeddem de passer inaperçue. Malgré les dictons comme "parole d'hommes", Malika Mokeddem a lutté contre ces jugements fragiles et orientés contre le sexe faible. Dans ses écrits, elle exploite de nombreux dictons, proverbes et citations tirés du dictionnaire familial, comme le souligne Zohra Bouchentouf.

« Sur le métier de l'écriture, le va-et-vient de la main et de la mémoire sur les deux rives, les deux espaces-désert et mer-, les deux langues. En arabe algérien, c'est la même expression pour exprimer les deux activités de tisser et de ne pas cesser d'aller et venir. »³⁴

Absolument, le métissage des idées et des expériences dans l'imaginaire international enrichit le patrimoine culturel et intellectuel mondial, notamment à travers le domaine de la littérature universelle.

«Ma fille maintenant... tu es un homme. »³⁵

³²32 CHAULET ACHOUR Christiane. Noûn, Op. CIT ? P : 185

³³ CHAULET ACHOUR Christiane. Malika Mokeddem, Métissage, Op. CIT.45

³⁴ BOUCHENOUF-SIACH Zohra. Ici-là-bas : la trame de soi dans LA Transe des isoumis(2003) de Malika Mokeddem . Cité dans L'autobiographie en situation d'interculturalité. Op. cit p : 331

³⁵ Malika Mokeddem. Op. Cit, p :12

C'est fascinant de voir comment cette locution, en arabe, est perçue comme une métaphore d'honneur. Les nuances culturelles enrichissent notre compréhension des langues et des expressions.

« *Qu'Allah éloigne le malheur de toi.* »³⁶ Effectivement, ce dicton reflète une croyance profondément enracinée dans la culture musulmane, soulignant la conscience de la présence de Dieu dans chaque action humaine.

« *Ça c'est l'indépendance... vive l'indépendance.* »³⁷

Le terme "vive" est en effet devenu un symbole puissant d'indépendance et de libération pour les peuples auparavant colonisés, notamment dans les régions du tiers-monde. Son utilisation marque souvent des moments historiques significatifs et exprime un sentiment collectif de fierté et de renouveau.

« *elle ira loin.* »³⁸ L'expression "aller loin" peut en effet revêtir un sens péjoratif lorsqu'elle est interprétée comme le fait de devenir une personnalité redoutable, souvent associée à des comportements ou des actions néfastes. Cela souligne la complexité de la langue et des expressions qui peuvent avoir des connotations variées en fonction du contexte et de l'interprétation.

« oh! Malika est promise à son cousin. »³⁹

"Promise" s'inscrit dans les coutumes ancestrales où les filles sont "réservées" dès leur jeunesse à un garçon, souvent un cousin, même dès leur plus jeune âge. À ce propos, Radia Toualbi souligne que: « elle (la famille) est aussi en dogmatique : le mariage préférentiel étant celui contracté avec une cousine consanguine. »⁴⁰

« par Allah , par Mohamed son prophète. »⁴¹ C'est un serment qui trouve ses racines surtout parmi les habitants du sud-ouest, là où se trouvent les Zaouïa et les Waada (les réceptions des Zaouïa)."

« Personne ne verra la tâche des sang sur (...) personne ne m'exhibera comme le sceau de la dignité de toute une tribu. »⁴²

³⁶ Mokeddem .M. Mes hommes P :06

³⁷ Malika Mokeddem, Op, Cit, p :13

³⁸ Idem . p :54

³⁹ Idem .p : 25

⁴⁰ TOUALBI THAALBI Radia .Op. Cit. p :49

⁴¹ MOKEDDEM Malika , Op. Cit, P :40

⁴² Idem .p : 83

Malika Mokeddem joue un double rôle en expliquant pourquoi elle a choisi de se marier en cachette, rejetant ainsi la coutume populaire répandue à travers la plupart du monde musulman qui exige de prouver la virginité de la mariée devant les invités. Cependant, un mariage clandestin ne résout en rien le problème d'une coutume fondée illégalement. Malika Mokeddem ne contribue pas à enrichir la culture des autres en adoptant une attitude libertaire dénuée de principes.

« plats de chez nous : une chorba, des tajines. »⁴³ En effet, la cuisine algérienne et maghrébine ont contribué au métissage gastronomique, permettant ainsi l'émergence de nouvelles traditions culinaires et d'images uniques dans le langage d'expression. Le fruit de ce métissage linguistique repose sur la fusion de cultures diverses, comme le témoigne Casanova lors d'un entretien avec Christiand Choulet Achour, en déclarant : « peu à peu le monde littéraire français a dû se rendre à l'évidence, tout ces gens impulsent un souffle nouveau à la langue de Voltaire et l'enrichissement des particularités de leurs ailleurs. »⁴⁴

Et ajoute, nous n'avons pas seulement la France, compte tenu des reproches historiques qu'elle nous doit, mais :

« Les romans de Malika Mokeddem sont traduits: en allemand et en néerlandais pour ses quatre premiers, en italien pour le premier et les deux derniers; en turc également pour les deux derniers; en espagnol pour "Les hommes qui marchent" et "Des rêves des assassins", la traduction américaine de " L'interdite" et "Des rêves des assassins" est parue. Toutes les traductions sont faites par des femmes: Claudia Maria Tresso, Barbara Rosner Brauch, Eliane Hagedorn, Bettina Runge, Eveline Van Hemert, Filiz Nayir Deniztekin, Melissa Marcus.»⁴⁵

Christiane Choulet Achour, dans son œuvre "Métissage", a souligné que presque tous les romans de Malika sont réédités en livres de poche, ce qui garantit leur intégration dans les programmes des lycées et des universités françaises en premier lieu, avant d'éventuelles listes de pays ouverts à la culture métissée. Il s'agit d'une culture universelle façonnée et explorée par un grand nombre de Maghrébins et d'Algériens. Malika Mokeddem demeure parmi eux une pionnière dans le transfert du patrimoine mêlant raisons, arguments et vérités authentiques de sa vie privée. Elle reste ainsi la fille du désert et la femme de la conjoncture grandiose.

⁴³ Mokeddem . M. Mes hommes. P :40

⁴⁴ CHAULET ACHOUR Christiane. Op. Cit, p : 48

⁴⁵ Mokeddem . M. Mes hommes P : 50

7. L'écriture de soi chez Malika Mokeddem

Dans ce roman, qui est un récit en prose, Malika Mokeddem relate sa propre vie, et le personnage principal se confond avec l'auteure réelle, ce qui correspond aux principes du genre autobiographique. Ainsi, notre corpus "Mes hommes" incarne ces caractéristiques.

Malika Mokeddem, romancière de talent de sa génération, se distingue par son combat contre l'intolérance et le conformisme. En tant qu'écrivaine des années quatre-vingt-dix, elle utilise les mots pour dénoncer les injustices sociales perpétrées au nom de traditions anciennes.

Une femme remarquable, pleine de courage et de détermination, a opté pour l'exil afin d'exprimer sa douleur. Connue pour son écriture rebelle, elle a écrit des romans transgressifs, se tenant toujours du côté de la rébellion et refusant toute forme de soumission, que ce soit territoriale ou traditionnelle.

« (...) j'ai eu des souffrances mais pas des impossibilités totales. Je suis un être de transgression, un qui a été toujours de la rébellion et jamais de la soumission. Je suffoque lorsque je me sens enfermée quelque part, que ce soit dans le territoire ou dans une tradition. »⁴⁶

Avec une écriture à la fois exploratrice, confessionnelle et coléreuse, elle sonde les profondeurs de l'âme humaine, dévoilant ses luttes intérieures et exprimant sa colère face aux injustices.

« Moi j'ai toujours été du côté de la véhémence, du côté de la colère, et je ne peux pas ne pas écrire sur l'Algérie de cette façon-là. Les douleurs de l'Algérie m'atteignent quotidiennement. Mon corps est en France mais mon cœur et mon esprit restent en Algérie. Les nouvelles douloureuses qui arrivent de mon pays ravivent aussi mes blessures. »⁴⁷

8. La définition de l'autobiographique et l'autofiction

La définition de l'autobiographie :

⁴⁶ Christiane Achour, Malika Mokeddem, Métissages, <http://www.univestif2.dz/images/PDF/magister/MLF27.pdf>

⁴⁷ El Watan, 16 août 1995

L'Autobiographie est un terme qui est composé de trois parties: « auto», dérivé du grec, qui signifie « soi-même ou lui-même »; « bio», qui vient également du grec, signifie « vie »; enfin « graphie », du mot grec « graphien », c'est « écrire ».

Dans une œuvre autobiographique, les trois voix se confondent souvent, créant un roman où l'auteur laisse des traces de sa propre expérience tout en mêlant des éléments fictifs et réels. L'identité de l'auteur se manifeste clairement dans un récit à la première personne, où il raconte directement son histoire. En revanche, dans un récit à la troisième personne, l'auteur peut s'identifier avec le héros de l'histoire.

Effectivement, dans son ouvrage "Le Pacte autobiographique" (1975), Philippe Lejeune a tenté de classer les écrits autobiographiques selon deux critères : l'identification du nom de l'auteur et du personnage central, ainsi que le pacte établi entre l'auteur et son œuvre, et entre l'auteur et le lecteur, garantissant la sincérité et la vérité dans le récit:"

« le pacte autobiographique (qui) est l'engagement que prend au auteur de raconter directement sa vie (ou une partie, ou un aspect de sa vie) dans un esprit de vérité. »⁴⁸

Effectivement, selon Lejeune, dans un récit autobiographique, il s'agit d'une personne réelle qui prête sa plume à un narrateur ou une narratrice, souvent elle-même, et lui confie le mandat de raconter sa vie. À première vue, il semble n'y avoir aucune place pour la fiction dans un récit de ce genre.

« Récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité »⁴⁹

Dans les années quatre-vingt-dix, nous assistons à l'émergence d'une autre génération d'écrivaines dont les œuvres sont pour la plupart du temps autobiographiques, à l'instar de celles de Malika Mokeddem.

Ce que Philippe Lejeune appelle le "pacte autobiographique", nous le constatons effectivement dans le huitième roman de l'auteure. Ce roman est un récit en prose qui relate la vie individuelle de Malika Mokeddem, où l'identité de la narratrice et du personnage principal se confond avec celle de l'auteure réelle.

La définition de l'autofiction:

⁴⁸ LEJEUNE ? Philippe, le pacte autobiographique, Paris, seuil, 1975,p :16

⁴⁹ Mokeddek .M. Mes hommes p : 14

Autofiction est un terme qui composé de deux parties: «auto » dérivé du grec qui signifie « soi-même » et de fiction.

En 1977, le théoricien et linguiste russe Serge Dobrovsky a répondu à la question posée par Phillip Lejeune en introduisant un nouveau concept, l'autofiction :

« Fiction d'évènement et de faits réel, si l'on veut autofiction, d'avoir confié le langage d'une aventure d'un langage en liberté. »⁵⁰

Au XIXe siècle, le terme "autofiction" est intégré dans le vocabulaire français pour désigner ce genre littéraire dans lequel l'auteur écrit en se référant à des événements réellement vécus à un moment donné de sa vie.

L'autofiction mêle réalité et imagination, reposant sur deux pactes distincts : un pacte autobiographique où l'auteur se place comme narrateur et personnage principal et s'engage à la vérité, et un pacte romanesque où l'usage du terme "roman" situe le récit dans le domaine de la fiction, s'éloignant ainsi de la réalité, comme nous le voyons dans ce roman ce qui signifie que « Mes hommes » est un roman autofictionnel.

⁵⁰ SERGE ? Dobrovsky, fils, Paris, PUF , colle, 1977

Chapitre II

L'homme selon la conception féminine

1. Malika Mokeddem à l'ère de l'indépendance et de décennie noire

Malika Mokeddem a vécu à une époque charnière marquée par l'indépendance de son pays et la décennie noire qui a suivi. Pour elle, l'indépendance représentait le départ définitif du colonisateur et symbolisait la promotion vers la quête d'un trésor inestimable : la liberté absolue, et même au-delà. Ces moments étaient délicats pour la narratrice, car ils représentaient une période de transition et d'incertitude, mais aussi d'espoir et d'aspiration à une vie meilleure.

C'est une période où Malika Mokeddem se trouve engagée dans un processus d'intervention continue face aux événements qui se déroulent. Elle a encore beaucoup à accomplir dans ce sens, en continuant à agir contre les faits accomplis et à œuvrer pour le changement.

« À mon entrée au collège, au lendemain de l'indépendance de l'Algérie.... Avoir brusquement à en affronter autant, me plonge dans un état d'alerte angoissant. »⁵¹

En 1962, Malika Mokeddem, l'insoumise, a atteint l'âge de la puberté, une période marquée par des changements psychiques importants. Malgré cela, elle a réussi son entrée au collège de Kenadsa.

La jeune fille était favorisée, montrant une assiduité exemplaire à l'école. Son ambition était grande, avide de savoir. Elle avait un objectif ardent, qui lui permettait de se placer en tête du peloton à la fin de ses examens scolaires, une position qu'elle occupait avec détermination.

Cependant, tout cela se fait au détriment de son autodiscipline et aux dépens des impératifs sociaux, qui érigent des tabous infranchissables envers les libertés individuelles. Malika Mokeddem en est un exemple, car sans le spécifier, le sexe féminin est souvent la cible privilégiée de ces normes restrictives.

⁵¹ MOKEDDEM Malika, op. cit, p : 19

À Kenadsa, Malika Mokeddem, la jeune élève du collège, ressentait déjà des sensations humiliantes de la part de ses proches. À cela s'ajoutait l'affrontement avec un système social de ségrégation qui accordait une importance négligeable au sexe dit faible, mais aux yeux de Malika, ce dernier était véritablement affaibli. Ney Bensadon aborde à juste titre les droits des femmes :

« Point n'était besoin de s'occuper de la femme si les privilèges étaient accordés à l'homme. Les droits qui n'auraient pu être attribués à la femme en tant que telle, en récompense de son action, s'incrustaient dans une espèce de toile d'araignée sociale tissée par l'homme afin de pétrifier la situation existante. »⁵²

Elle se lamente de sa position en bas de l'échelle sociale, tandis que le sexe fort bénéficie de faveurs illimitées. Au collège, elle se retrouve confrontée à une marée humaine de garçons, alors que les filles ne représentent qu'une minorité.

Malika Mokeddem observe, réfléchit et avance sans reculer sur sa trajectoire transgressive:

« ... je suis un corps étranger dans leur masse. A mes risques et périls. »⁵³

Si auparavant ses transgressions visaient à débarrasser tout dogme social de son contenu conservateur, ses luttes ne cessent désormais de se développer jour après jour. Ses formules de négation des faits s'épanouissent grâce à son épuisement d'une culture d'outre-mer, fondée et assurée à fortes doses par sa formation à l'école coloniale.

En parallèle, l'apparition du docteur Shalles sur la scène sociale et morale représente un événement capital, apportant un souffle revendicatif supplémentaire, comme un coup salutaire qui renforce sa lutte.

Malika Mokeddem a ressenti qu'elle était libérée de ses épreuves sombres et qu'elle entrait dans des territoires illuminés par l'espoir de vivre lorsqu'elle a commencé à consulter le docteur Shalles, qui se trouvait non loin de son domicile.

La vision de notre protagoniste rebelle est plus claire, allant même jusqu'à envisager un avenir lointain; cependant, l'avènement de l'indépendance n'a jamais entraîné de changement

⁵² BENSADON Ney. Les droits de la femme, des origines à nos jours CASBAH Edition. Alger 1999. P :5

⁵³ MOKEDDEM Malika . Op. Cit. p : 19

significatif à son avantage. Bien qu'elle ait réussi à dépasser le niveau des études primaires et se sente heureuse d'avoir accédé à l'enseignement supérieur, ce n'est pas en doutant de ses capacités, mais plutôt en se réjouissant du fait que cette fois-ci, son père a cédé à ses demandes, lui permettant ainsi de poursuivre ses études et lui ouvrant les portes du collège. Cela pourrait être le résultat de sa détermination face aux contraintes imposées par les normes familiales, ou mieux encore, une récompense indirecte accordée à une petite fille modeste qui démontre ses compétences exceptionnelles à chaque occasion, en étant la meilleure de sa promotion par rapport à ses frères qui rencontrent des difficultés dans leur parcours scolaire. Mais qu'a réellement changé l'indépendance dans son environnement?

Après l'indépendance de son pays, cette jeune fille engagée n'a bénéficié d'aucune faveur, ni d'aucun avantage, que ce soit au collège ou dans son village. Son père la surveille de près au sein de son établissement scolaire et la menace d'interrompre ses études en vue de la marier. En lien avec cela, nous pouvons retenir cette phrase de Frantz Fanon (1959):

« Pour une famille, avoir une fille pubère dans la maison est un problème extrêmement difficile. La fille pubère est à prendre, d'où la rigueur avec laquelle elle est maintenue au foyer, protégée, surveillée, d'où la facilité avec laquelle elle est mariée. »⁵⁴

Les infractions qu'elle commet se limitent aux conversations qu'elle entretient avec les garçons dans la cour de l'établissement.

« Mon père qui me surveille de près me fera d'effroyable scène en me surprenant en grande discussion dans la cour du collège ou devant le portail. Chaque fois il menacera de m'enfermer à la maison. »⁵⁵

Entrer dans l'enceinte du collège de Kenadsa représente pour elle un symbole solennel marquant son entrée dans un monde de culture et d'éducation plus avancé. Cependant, pour cette jeune femme rebelle, son objectif fondamental est de continuer à faire progresser ses efforts afin de poursuivre son aspiration à une indépendance qui lui est propre.

⁵⁴ TOUALBI THAAALBI Radia. Op. Cit. p : 50

⁵⁵ MOKEDDEM Malika, op. cit, p :20

Elle aspire à une indépendance d'opinion et de décision, ce qui la pousse à viser un poste de médecin, comme le lui rappelle sans cesse le docteur Shalles lors de son parcours scolaire. Inconsciemment, elle suppose que devenir médecin est l'aboutissement de sa lutte pour transgresser les normes, car cela représente le sommet de sa personnalité, un objectif recherché dans cette région du monde, entravée par les coutumes et ancrée dans les traditions sociales. Effectivement, pour elle, les études constituent le seul moyen permettant d'ouvrir la voie vers la quête incessante de sa propre liberté. Son assiduité demeure son seul atout bénéfique pour concrétiser ses plans et répondre à ses aspirations ainsi qu'à ses projets ambitieux. Au collège, elle se retrouve dans la même classe qu'une poignée de filles, et les garçons la voient comme une fille "extraterrestre". Pour eux, l'indépendance de l'Algérie a encouragé les filles à sortir de leur réserve pour s'impliquer davantage dans leurs études et perturber ainsi le statu quo.

« Ça c'est l'indépendance! Vive l'indépendance »⁵⁶

Malika Mokeddem ne trouve pas de réconfort dans l'amitié avec les femmes et entretient rarement des relations harmonieuses avec elles, ce qui la conduit à se retrouver en tête des rebelles ! Elle justifie ce comportement en disant:

« Mon indifférence envers les filles s'est muée en défiance. Plus que ça, comment peuvent-elles se couler dans le moule de la victime? Pourquoi reproduisent-elles ce schéma, les traîtresses ? »⁵⁷

L'indépendance de l'Algérie représente pour tout Algérien majeur et conscient des transformations politiques une source de grande joie et de surprise. Cependant, Malika Mokkeddem, bien que mineure, est restée réservée face aux manipulations sociales qui n'ont apporté aucun nouvel élan vers l'émancipation sociale.

Sakina Messaadi exprime à ce sujet : "Le sexe féminin est souvent mal perçu dans le domaine humanitaire, sinon sous-estimé, à travers toutes les étapes historiques, les coutumes et les traditions rigides qui prévalent. "

« Les habitudes et croyances, transmises par les générations et intériorisées surtout par le monde féminin, étaient devenues inhérentes à la mentalité traditionnelle Elles constituaient de la personnalité de chaque individu en accord fidèle avec les normes de son groupe. »⁵⁸

⁵⁶ MOKEDDEM Malika, op. cit, p 19

⁵⁷ MOKEDDEM Malika. Op. Cit. p :20

Malika Mokeddem réalise rapidement que les choses ne changent pas du tout ; pire encore, elle perd tout espoir de voir un jour un nouveau soleil se lever.

Avant ou après l'indépendance, les rôles traditionnels du "sexe faible" et du "sexe fort" demeurent solidement en place ; c'est cette dynamique de force et de faiblesse qui persiste et qui semble irrémédiable aux yeux de la jeune collégienne qui déclare :

« ... à la décrire maintenant je comprends que cette ségrégation entre les filles et les garçons... est l'une des perverses et prématurée forme d'éducation... Celle qui diabolise , salit les instincts essentiels. »⁵⁹

Par conséquent, ses actes de transgression ne peuvent que reprendre leur souffle en prévision d'une lutte future. Pour Malika, en particulier, Kenadsa demeure un village monotone où, comme ailleurs, la date du 5 juillet 1962 ne représente qu'une occasion de commémoration d'un événement historique. Chaque année, le désert est recouvert de sable et les habitants, attachés à leurs traditions, demeurent immobiles, semblables à leur point de départ. Elle ne trouve aucune inspiration nouvelle pour établir un lien entre l'indépendance nationale et l'émancipation des femmes, le premier étant toujours soumis à un colonisateur éternel : le sexe fort. Malika Mokeddem conclut ainsi sa période d'enfance et d'adolescence :

« Quand l'enfance et l'adolescence ont été marquées par des souffrance, quand l'école t'arrache à une société moyenâgeuse pour te précipiter ... en plein milieu du 21 siècle, quand la liberté se paie par une si grande solitude. on écrit d'abord ça! Ce retour sur le passé ... pour y retrouver...du bonheur... et d'aller vers un apaisement. »⁶⁰

Malika Mokeddem porte désormais ses ambitions vers le lycée, où elle se rend en parcourant la route du nord jusqu'au chef-lieu du département de Béchar, une ville plus animée que son village. Le lycée lui ouvre de nouveaux horizons, notamment en lui permettant d'entrer en contact avec des garçons qui, malgré leur comportement séduisant, n'arrivent jamais à capturer son attention. Elle parvient à décrocher un poste de pionnière, ce qui lui assure enfin un petit salaire. Lorsqu'elle remet son argent à son père, celui-ci la félicite, car à ses yeux, elle devient comme un homme. Malika Mokeddem craint de perdre la valeur de son identité féminine dès

⁵⁸ MESSAADI Sakina. Les romancières coloniales et la femme colonisée. Edition ANEP. Alger2005.p :164

⁵⁹ MOKEDDEM Malika, op.cit. p :20

⁶⁰ CHAULET ACHOUR Christiane, op. Cit, p :46

lors qu'elle acquiert une certaine indépendance économique ; c'est pourquoi elle devrait aspirer à un monde plus fertile et plus gratifiant, en luttant contre les attentes masculines et en refusant de se conformer aux souhaits de son père, tel que le souhaite papa Mokeddem...

Après avoir franchi l'étape secondaire, Malika Mokeddem accède à l'université, où elle radicalise ses revendications et ses recommandations. Ses refus antérieurs se transforment rapidement en actes de transgression, qui à leur tour évoluent en actes de violence dirigés contre elle-même avant même de songer à nuire à autrui. Son chemin vers la vengeance débute après son admission à la faculté de médecine d'Oran.

Au début, Malika Mokeddem est mal perçue, puis elle est menacée par des individus qui se révèlent être des intégristes. Ces derniers surveillent de près ses actions car son comportement est considéré comme immoral. Malika saisit la première occasion pour concrétiser ses intentions passées et trouve du réconfort dans l'idée de développer des relations amicales avec les autres étudiants : le premier d'entre eux est Saïd.

Elle est impressionnée par la bonne situation sociale de Saïd, qui est plutôt aisé. Elle entame avec lui une histoire d'amour spontanée, qui se conclut finalement par une situation qu'elle avait toujours rejetée : être enceinte. Malgré tout, elle ne regrette pas les moments d'amour et de plaisir partagés avec Saïd. Elle ne ressent de fierté que lorsqu'elle raconte ses aventures amoureuses à ses amies.

« .. La vie devient enfin un roman je ne m'arrache l'étreinte de Saïd que pour courir la raconter au copines vérifier à leur souffle suspendu à mes lèvres que ne suis plus en train de rêver. C'est moi qui fais rêver. »⁶¹

Malika Mokeddem prétend avoir exploré un aspect enchanteur de ses aspirations à la liberté en suivant cet itinéraire, laissant derrière elle les années de ségrégation, de frustration et de mélancolie. Sa conduite à l'université suscite la méfiance, la poussant à chercher à échapper aux regards qui la scrutent. Son dessein est clair et immuable : rejeter toute forme d'autorité et de moralité, sans être rappelée à l'ordre par qui que ce soit, ni parents ni autorités. Elle se désintéresse de tout principe, même le plus subtil, comme celui des personnes croyantes souvent qualifiées de conservatrices.

Elle s'immerge dans les eaux agitées de ses relations amoureuses en se forgeant un second compagnon de chambre : Mustafa. Avec une conscience suffisante et une fierté en elle-même, elle déclare :

⁶¹ MOKEDDEM Malika, op. cit, p :50

« J'ai deux amours presque simultanément. L'autre c'est Mustafa, l'autre va devenir mon meilleur ami. Ces deux amours me pacifient, me réconcilient. »⁶²

Par ses actions délibérées, Malika Mokeddem goûte enfin au fruit qui lui avait été interdit. Elle se sent comblée d'avoir triomphé grâce à ses transgressions sans limites contre toute forme d'intolérance, défiant ouvertement les normes familiales et sociales. Elle ose même remettre en question son propre honneur, simplement pour défier une coutume fermement ancrée.

En réalité, la narratrice se contente de résumer ses transgressions et ses actions. Elle se sent soulagée lorsqu'elle met en lumière ses comportements grossiers et ses blasphèmes à ses amies de l'université. Pour elle, c'est le monde qui est fou, les regards anonymes qui la traquent et les coutumes de son environnement qui sont blâmées.

« Les forces tyranniques de nos traditions ont eu raison de cet amour. »⁶³

À l'été 1977, elle se trouve en France, espérant découvrir de nouveaux horizons pour oublier les moments difficiles vécus dans son village. Son désir est de s'éloigner, de laisser derrière elle l'Algérie et ses habitants, dans l'espoir d'oublier.

« J'ai des amants d'un soir. Je refuse de les revoir. Je refuse de leur parler de l'Algérie. J'ai tant à oublier »⁶⁴

Pendant sa spécialisation en médecine, le spectre de la souffrance la hante toujours, remplaçant sans cesse en elle le plaisir constant de défier les autres et leurs règles.

Ensuite, c'est Jean Louis, un amant français, qui lui permet d'oublier ses origines. Le jour où elle part en croisière avec lui pour visiter des pays européens, elle entend parler de l'Algérie de temps en temps ; elle est bouleversée par l'oppression morale et politique qui y règne. Cependant, en ce qui concerne l'amour, elle finit par reconnaître que ce qui lui manquait auparavant la consume maintenant :

« L'amour est un délice cannibale »⁶⁵

Puis arriva la décennie noire, plus féroce et dévorante. Elle réalise que "le désastre est si grand" et ajoute :

⁶² Mokeddem .M . Mes hommes p : 51

⁶³ MOKEDDEM Malika , Op. Cit, p :64

⁶⁴ MOKEDDEM Malika . op. cit, p : 65

⁶⁵ MALIKA MOKEDDEM . p :70

« J'ai déploré le courage politique qui à conduit à un simulacre de réforme du code de la famille... autre constat terrible le nombre des algériens vivant dans la misère sur une terre riche de ressources. Et, malgré toutes ces faillites politiques, le diktat... et la liberté d'expression toujours menacée. »⁶⁶

De retour en Algérie, Malika Mokeddem, désormais docteur en médecine, constate que les choses évoluent, mais plutôt pour le pire. C'est la période tumultueuse du début des années 90. Elle est bouleversée par l'état de siège politique et l'insurrection du pouvoir, suite à l'émergence des partis politiques.

Elle considère que le succès de ses transgressions sociales est entre ses mains, mais désormais, ce sont les transgressions politiques qui l'occupent. C'est ce qui la préoccupe à l'heure actuelle.

« C'est parce que la terre a pris cette image, cette odeur de cadavre et de sang que ses amours me remontent à la tête. Pour m'empêcher de désespérer. De sombrer totalement. Pour conjurer la mort »⁶⁷

La flamme du nationalisme renaît de ses cendres, mais c'est l'intégrisme qui lui cause tant de peine et de menace. Christiane Chaulet Achour l'interroge sur son sentiment d'abandon vis-à-vis de son pays et sur sa relation avec l'écriture. Elle répond :

« Les études de médecine étant longues à partir de la quatrième année, on assiste au départ de nombreux étudiants et dans cette Algérie où je suffoquais, c'est à ce moment là que mes dernière illusions se sont envolées: ces étudiants, les élites du pays abdiquaient à toute contestation et n'étaient plus préoccupés que par le souci de se tailler une part... dans le gâteau national... Quand l'enfance et l'adolescence ont été marquées par des souffrances ce retour sur le passé qu'on fouille fébrilement pour y retrouver aussi les petits instants de bonheur afin... d'aller vers un apaisement »⁶⁸

Ainsi, Malika Mokeddem dirige ses critiques acerbes vers les politiciens et les dirigeants du pays ; elle les considère comme les courtiers du système. Cependant, la décennie noire l'a profondément bouleversée pour toujours.

⁶⁶ LABTER Lazhari. Op, p : 59

⁶⁷ MOKEDDEM Malika, Op. Cit, p :144

⁶⁸ CHAULET ACHOUR Christiane. Noûn. Op. Cit. p :184

Submergée par les maux de sa société, Malika Mokeddem n'a pas pu supporter les souvenirs amers qui ont façonné en elle une rebelle anxieuse, animée par des ambitions égoïstes et narcissiques.

La conjoncture politique et historique du pays, depuis l'ère coloniale jusqu'à l'indépendance, puis au cœur de la décennie noire, a largement incité notre auteure à utiliser ses transgressions comme une forme d'évasion psychologique salutaire, en parallèle avec sa migration vers le pays de ses aspirations.

2. La dimension spatio-temporelle de « Mes hommes »

2.1 L'espace : de kenadsa à Montpellier

L'attachement à une terre ou à un espace contribue à renforcer l'identité d'une personne. Cependant, le déplacement et les voyages ouvrent de nouvelles perspectives et enrichissent cette identité.

La vie de la narratrice est un voyage sans fin, marquée par un déplacement constant. Depuis son plus jeune âge, elle parcourt le monde aux côtés de sa grand-mère :

*« elle m'emmène avec elle au Maroc. »*⁶⁹

Le collège représente une autre forme d'évasion :

*« Mon entrée au collège, dans une ville voisine, m'éloigne de Tayeb. »*⁷⁰

L'université marque le début d'un voyage qui s'annonce long : *« je suis à l'université d'Oran. »*⁷¹

Face à l'échec de son amour, elle décide de partir :

*« Je dois sauver ma peau[...]. Je pars pour Paris, l'été 1977. »*⁷² Le séjour qui devait durer trois mois, devient éternel.

Son mari, qui est lui-même un voyageur aguerri, lui offre l'opportunité de parcourir l'Europe : «

⁶⁹ Malika Mokeddem, *Mes hommes*. Op. cit, p : 102

⁷⁰ Mokeddem .M. *Mes hommes* p 146

⁷¹ Mokeddem .M. *Mes hommes* . p : 146

⁷² MOKEDDEM . M ,*Mes hommes*. p :69

« Nous repartons ensemble en voiture. Suisse, Autriche, côte adriatique, Trieste, Venise, la région des lacs... »⁷³ À Montpellier: « L'été suivant, c'est enfin la traversée. Cap d'abord sur Ajaccio. Puis, nord-est Sardaigne, l'îlot de la Tavolara le lendemain. »⁷⁴

À l'invitation de son éditeur, elle séjourne en Hollande où elle a la chance de retrouver son frère :

« j'y trouve Tayeb. Après mon séjour à Amsterdam, je pars pour Utrecht où il habite maintenant. »⁷⁵

Le Canada, les États-Unis, l'Espagne, la Tunisie, l'Islande et l'Irlande ne sont que quelques-unes des destinations parmi tant d'autres qu'elle a explorées.

Le nomadisme circule dans ses veines, qu'elle voyage en car, en voiture, en train, en avion ou en voilier :

« Nous sommes devenus des gens du voyage. Ce mode de vie en voilier, je l'assimile au nomadisme de mes ancêtres. »⁷⁶

2.2 Le temps s'écoule de l'adolescence à la maturité.

"Sébastien Hubier souligne que "Mes hommes" est une rétrospective chronologique de la vie de la narratrice.

« On ne doit pas perdre de vue que l'autobiographie est avant tout une reconstruction, une remise en ordre du passé. »⁷⁷

Partant de la petite enfance :

« Je n'ai pas plus de trois ans et demi »,⁷⁸ « J'ai sept ou ans et c'est le début des vacances. »⁷⁹

En passant par l'adolescence :

⁷³ Mokeddem . M. Mes hommes p : 72

⁷⁴ Mokeddem .M. Mes hommes. pp : 120- 121

⁷⁵ Ibid. p :151

⁷⁶ Mokeddem M , Mes hommes. Op. cit , p : 122- 123

⁷⁷ Sébastien HUBIER ? Littératures intimes. Op. cit, p : 61

⁷⁸ Mokeddem .M , Mes hommes. Op. cit, p :21

⁷⁹ Mokeddem . M .Mes hommes . p : 72

« A onze ans, il m'arrivait de me bander les seins. »⁸⁰ « Tuessaieras de m'arracher aux études à onze ans. », 4 J'ai douze ans. Jamil doit en avoir quinze. »⁸¹

Ou encore « C'est en 1965. J'ai quinze ans. »⁸²

Arrivant à l'âge adulte : « J'ai quitté l'Algérie depuis treize ans. »⁸³

3. Étude sociocritique

Le roman est considéré comme un miroir reflétant les conditions sociales, et c'est précisément ce que le roman de Malika Mokeddem illustre : l'émancipation des femmes et leur révolte au sein de la société algérienne, en particulier dans le désert, où les traditions et les coutumes sont tenaces, et où la naissance d'une fille est perçue à l'époque comme un malheur.

« Quand l'une d'elles posait à une autre cette question obsédante: "Combien d'enfants as-tu ?" J'ai souvent entendu cette réponse par exemple: "Trois !" Et l'interpellée de préciser après un temps d'arrêt, d'hésitation: "Trois enfants seulement et six filles. Qu'Allah éloigne le malheur de toi ! »⁸⁴

À travers le "je", la narratrice reflète la vie d'une femme, Malika, offrant ainsi un fragment de la réalité sociale d'une société traditionnelle et patriarcale où le rôle des femmes est de servir les hommes, ces derniers étant assimilés à des tyrans. En évoquant des souvenirs vivaces, la romancière raconte son expérience au sein d'une société marquée par la misogynie et dominée par les hommes, où le statut des filles, contrairement à celui des garçons, a longtemps été minimisé.

Contemplant son destin malheureux et refusant catégoriquement la situation dans laquelle elle a été plongée dès son enfance, elle ne peut que se rebeller contre tant d'injustices. Cela éveille en elle des sentiments de révolte, d'indignation et de désapprobation.

Malika Mokeddem cherche à exposer cette réalité sociale tout en transmettant l'idéologie dominante à travers une vision subjective du monde. Dans son œuvre, elle véhicule son message idéologique tout en partageant ses émotions, ses blessures d'enfance et son esprit

⁸⁰ MOKEDDEM. M. Mes hommes p : 72

⁸¹ Mokeddem M. Mes hommes p : 72

⁸² Mokeddem . M . Mes hommes p : 72

⁸³ Ibid. p : 21

⁸⁴ Mokeddem. M. Mes hommes, p : 12

rebelle, ainsi que la lutte qu'elle a menée contre la tyrannie des hommes malgré des moyens limités.

Dans ce roman, Malika Mokeddem incarne le personnage principal, une femme rebelle qui mène une lutte incessante contre une société ultra-conservatrice et des conditions qu'elle refuse d'accepter. Son combat acharné contre l'ordre établi des hommes la présente comme un "héros problématique", car elle rejette la normalité de la société traditionnelle. Ses révoltes contre cette société et ses transgressions des lois imposées par la communauté deviennent non seulement des moyens de vengeance ouverte contre un système éducatif tribal, mais aussi des expressions de sa liberté individuelle. En dévoilant les tabous et en affichant sa différence, ainsi que son opposition à cette société, l'auteur revendique avant tout sa féminité et sa liberté.

4. Étude psychanalytique

La narratrice puise beaucoup d'inspiration dans ce roman, ce qui influe sur son état d'esprit et lui cause souvent des symptômes psychanalytiques relevant de l'inconscient.

L'inconscient se manifeste par la perte dans la rêverie en état de veille, un phénomène observé chez l'écrivaine en raison de ses pensées perpétuelles qui échappent à sa conscience.

Les moments d'inconscient chez la narratrice sont causés par ses demandes et ses aspirations inaccessibles. La voix de l'inconscient la soulage et l'apaise, offrant une libération intérieure où elle recherche son vrai Moi. Cela se manifeste principalement lorsqu'elle observe et contemple le désert, laissant échapper des mots inconscients.

L'inconscient est alimenté par ses réflexions et ses préoccupations, car elle interroge son Moi profond dans le but de se retrouver.

« C'est dans cette cachette qu'un jour j'ai eu envie de mourir. J'avais contemplé ta tristesse à la mort d'un petit frère. Je m'étais demandé ce que tu ressentirais si je venais, moi, à disparaître. Une moindre peine, j'en étais convaincue. Peut-être même aucune. Juste le sentiment d'un peu plus de fatalité. Pendant quelques secondes, j'avais vraiment eu envie de mourir. »⁸⁵

Le rêve, surgissant lors du sommeil, offre une fenêtre sur l'inconscient, comme le postule certaines théories psychologiques::

⁸⁵ Mokeddem. M. Mes hommes ,p :13

« J'aimerais faire durer la traversée. Savourer jusqu'à l'extase ces odyssees de bleus qui me bercent, me portent, me murmurent les rêves de la terre. Je suis Bleue en pleine mer. Je suis Dieu dans ce désert liquide. »⁸⁶

Le refoulement, un processus relevant de l'inconscient, est souvent lié à des souvenirs d'enfance. Pour la narratrice, le refus de son père de lui offrir un vélo a été perçu comme une blessure profonde, une injustice, voire une forme de discrimination. Même lorsque son père lui a finalement offert un vélo trois ans plus tard, cette blessure morale est restée profondément ancrée en elle. Le souvenir du vélo a eu un impact significatif sur sa vie, car son moi refoule et rejette les pulsions psychiques associées à ce souvenir.

« Je t'implorais de m'acheter une bicyclette(...).Tu me répondais que tu n'avais pas d'argent. Argument irréfutable, mon père »⁸⁷

Mais un jour, revenant de mes cours au bord de l'inanition, je t'ai trouvé poussant un vélo flambant neuf sur lequel trônait le premier de tes fils. Vous riez aux éclats. Je suis l'ainée, ton fils n'avait que quatre ans (...). J'en suis restée sans voix. Cette fois-là, c'est ta mort que j'ai désiré mon père(...) J'aurais voulu que tu meures sur l'instant, tout m'était intolérable ce sentiment que j'étais déjà orpheline de toi. ⁸⁸(p.14)

« Quelque mois plus tard-deux ou trois ans après celui acheté à mon petite frère-, tu m'avais offert un beau vélo vert »⁸⁹

5. Les figures masculines présentes dans « Mes hommes »

Effectivement, toutes les sociétés qui étaient autrefois matriarcales ont évolué vers des sociétés patriarcales, ce qui signifie que le patriarcat est largement répandu dans le monde, en particulier au sein des sociétés traditionnelles. « c'est le patriarcat qui explique la domination des femmes par les hommes. »⁹⁰ Cette domination se manifeste notamment à travers le contrôle exercé par le père sur sa fille, souvent déterminant sa manière de vivre et la privant de sa voix. De même, une fois mariée, la femme demeure sous l'autorité de son époux, perpétuant ainsi cette notion de possession et cette domination masculine :

⁸⁶ MOKEDDEM . M , Mes hommes. p,123

⁸⁷ Ibid. p :14

⁸⁸ Mokeddem. M. Mes hommes. Op.cit, p :14

⁸⁹ Mokeddem .M. Mes hommes. p : 17

⁹⁰ Louise Toupin, Les courants de pensées féministe, édition réalisée par Jean-Marie Tremblay, Québec, 2003,p.22

« L'expression première du patriarcat se manifeste par le contrôle du corps des femmes, notamment par le contrôle de la maternité et de la sexualité des femmes. Le lieu où le patriarcat s'exprime se situe d'abord dans la famille et dans tout le domaine de la reproduction, mais aussi dans toute la société et à tous les niveaux (politique, économique, juridique), de même que dans les représentations sociales, le patriarcat constituant un véritable système social, un système social des sexes ayant créé deux cultures distinctes: la culture masculine dominante, et la culture féminine dominée. »⁹¹

La domination exercée par les parents, en particulier par les pères, est largement perçue comme une grave injustice sociale. De nombreux écrivains ont exploré cette problématique et ont souligné que les parents ont souvent un pouvoir tyrannique sur leurs enfants. Cette domination peut se manifester de diverses manières, telles que la violence physique ou verbale, la pression psychologique, ou même l'oppression culturelle ou religieuse. Ces auteurs ont également observé que la société dans son ensemble tend à imposer des normes et des règles arbitraires, souvent en contradiction avec les valeurs et les aspirations individuelles. Exactement, pour être véritablement libres, les enfants doivent apprendre à se libérer de cette domination parentale et à développer leur propre autonomie ainsi que leur propre identité. Cela implique de remettre en question les normes et les attentes imposées par la société et par leurs parents, et de prendre conscience de leurs propres désirs, valeurs et aspirations. En développant cette autonomie, les individus peuvent se sentir plus libres d'exprimer leur véritable moi et de poursuivre leur propre chemin dans la vie.

Pierre Bourdieu a étudié la notion de virilité et a montré comment elle peut être utilisée pour justifier la violence et la domination :

«⁹²La virilité, entendue comme capacité reproductive, sexuelle et sociale, mais aussi aptitude au combat et à l'exercice de la violence. »

Effectivement, selon Bourdieu, la virilité est souvent liée à des traits tels que la force physique, la domination et la supériorité. Cependant, il souligne que cette conception de la virilité peut être exploitée pour légitimer la violence, la discrimination et l'oppression. Bourdieu a également mis en lumière comment les idéaux de virilité servent souvent à perpétuer les

⁹¹ Malika Mokeddem., p.22

⁹² Bourdieu Pierre, la domination masculine, Paris , Seuil, 1998, p. 75

inégalités de genre et de classe, et comment ils peuvent être utilisés pour justifier la violence à l'égard des femmes.

« la virilité , on le voit , est une notion éminemment relationnelle, construite devant et pour les autres hommes et contre la féminité, dans une sorte de peur du féminin , et d'abord en soi-même⁹³. »

la citation suggère que la virilité est une construction sociale qui se définit en relation avec d'autres hommes et en opposition à la féminité. Cette construction est souvent influencée par une certaine appréhension du féminin, qui peut être présente chez certains hommes. La virilité est généralement associée à des traits tels que la force, le courage, l'indépendance et la domination, qui sont traditionnellement considérés comme des caractéristiques masculines valorisées dans la société.

En conclusion, Bourdieu met en lumière l'importance de remettre en question les idées traditionnelles de la virilité et de promouvoir des relations plus égalitaires et respectueuses entre les sexes. Cette domination masculine est illustrée dans le roman par la relation conflictuelle entre le personnage de Malika et son père. En effet, le premier homme qui marque la vie de Malika est son père, envers lequel elle nourrit une profonde aversion, comme le révèle le premier chapitre du roman, intitulé "La Première Absence". La figure paternelle occupe une place significative dans toute l'œuvre de Malika Mokeddem. C'est auprès de lui qu'elle apprend à évaluer ses interactions avec les hommes, ce qui explique l'image négative persistante qu'elle conserve de lui, une image obsédante dont elle n'a pas pu se défaire.

Ainsi, le récit autobiographique de Malika débute par un épisode traumatisant de son enfance, lorsqu'elle avait onze ans. Cette période de sa vie, marquée par l'absence d'amour de son père qui la méprise et l'ignore tout en accordant plus d'importance à ses fils, a laissé chez elle des traces et des blessures indélébiles. Malika ressent un profond désarroi face à cette préférence paternelle envers ses frères, qui sont comblés d'amour tandis qu'elle est négligée. Malgré sa présence physique, le père n'a jamais été réellement présent pour Malika, et c'est par son absence qu'il a occupé une place prépondérante dans sa vie :

« Le silence entre nous remonte à dix ans avant mon départ en Algérie. Ames quinze ans fracassés. J'écris tout contre ce silence , mon père .J'écris pour mettre des mots

⁹³ Bourdieu Pierre , la domination masculine, op. cit, p. 78

dans ce gouffre entre nous. Lancer des lettres comme des étoiles filantes dans cette insondable opacité. »⁹⁴

Notre narratrice perçoit son père comme un ennemi, exprimant dans son récit sa honte et son chagrin face à ses comportements. Celui-ci cherche à confiner sa fille Malika chez elle, la soumettant à l'obéissance envers lui et envers ses frères.

« Mon père qui me surveille de près , me fait d'effroyables scènes en me surprenant en grande discussion dans la cour du collège ou devant le portail . Chaque fois il menace de m'enfermer à la maison. »⁹⁵

Ce jour-là, le père de Malika a trahi ses propres qualités et valeurs en volant l'argent de sa fille. Cet acte a brisé la confiance que Malika avait en lui, révélant un homme qui n'est pas digne d'être un père, un homme insensible aux sentiments de sa fille.

« Combien de mois plus tard as-tu cassé ma tirelire en mon absence pour t'accaparer mes petites économies ? Ce jour-là je t'ai haï mon père . Et pour longtemps . Tu m'avais volée . Tu avais trahi la parole donné . C'était tout ce que je pouvais attendre de toi, moi, la fille. »⁹⁶

La relation entre le papa et la fille, était une relation de bénéfice, une relation d'argent car à chaque fois qu'elle veut faire quelque chose, elle devrait acheter l'accord et le silence de son papa en lui donnant de l'argent.

« à partir de quinze ans , je le ferai passer ces démangeoisons avec mes salaires de pionne , tu m'as fait acheter ma liberté comme les esclaves d'antan , mon père. »⁹⁷

Malika nourrissait également une profonde rancœur envers ses frères, résultant de l'inégalité de traitement de la part de leur père envers ses enfants. Celui-ci favorisait systématiquement les garçons tout en ignorant les filles.

« T'adressant à ma mère , tu disais « Mes fils » quand tu parlais de mes frères. « Tes filles » lorsque la conversation nous concernait mes sœurs et moi . Tu prononçais toujours « mes fils » avec orgueil. »⁹⁸

Sa haine s'est amplifiée lorsque Malika a demandé à son père de lui acheter une bicyclette pour pouvoir se rendre à l'école, mais que ce dernier a catégoriquement refusé de le faire.

⁹⁴ Mokeddem .M. Mes hommes, p. 18.

⁹⁵ Mokeddem .M. Mes hommes P :25

⁹⁶ Malika mokeddem , Mes hommes, p :16,17

⁹⁷ Mokeddem . M. Mes hommes. p : 17

⁹⁸ Mokeddem . M . Mes hommes. p : 07

« plus tard, à six ou sept ans , je t'implorais de m'acheter une bicyclette. Notre maison était hors du village, si loin de mon école [...] tu me répandais que tu n'avais pas d'argent. »⁹⁹

La situation est devenue encore plus difficile à accepter lorsque le père a ramené une bicyclette pour son fils âgé de quatre ans, alors que Malika avait demandé cet achat pour des raisons bien plus importantes que celles de son jeune frère.

« Mais un jour, revenant de mes cours au bord de l'inanition, je t'ai trouvé poussant un vélo flambant neuf sur lequel trônait le premier de tes fils. Vous riez aux éclats. Je suis l'ainée. Ton fils n'avait que quatre ans. Il ne quittait pas la maison . Je suis restée sans voix . Cette fois-là ; c'est ta mort que j'ai désirée, mon père. »¹⁰⁰

L'image d'Ami Bachir et son influence sur M. Mokeddem

Il semble que Malika Mokeddem ait recherché la tendresse paternelle chez d'autres hommes, et le premier qu'elle a évoqué est Ami Bachir, le chauffeur de bus de son lycée. "Ami" étant un mot arabe qui signifie "oncle".

« Ami Bachir a l'affection aussi tonitruante que le coup de gueule qu'il dispense en fonction du mérite scolaire. Je suis la favorite. Raison pour laquelle il m'a définitivement élue au siège à sa droite. Qu'aucun ne s'avise par mégarde, par ignorance ou sous quelque autre fallacieux prétexte d'essayer de s'accaparer ce privilège. »¹⁰¹

Il semble que la relation entre Malika Mokeddem et Ami Bachir ait dépassé celle d'un simple chauffeur et passager, car il s'inquiétait pour elle et l'emmenait souvent avec lui pour se promener, ce qui suggère un lien plus profond entre eux.

« J'adore me faire promener par lui « Ami Bachir » dans les oasis voisines de Béchar . Au volant de son car flambant neuf, le roi n'est pas son cousin. »¹⁰²

Il semble qu'Ami Bachir ait rempli un rôle de père d'adoption pour Malika, lui donnant de l'importance, de l'affection et de la fierté pour ses résultats scolaires. Leur relation était si forte

⁹⁹ Mokeddem. M, Mes hommes. p : 14

¹⁰⁰ Ibid. p :14

¹⁰¹ Mokeddem. M, Mes hommes, p :29

¹⁰² Mokeddem . M. Mes hommes. p :35

qu'elle se sentait à l'aise de lui confier ses secrets, ce qui souligne l'importance de leur lien familial.

« Finalement l'homme du début d'adolescence c'est lui, cet escogriffe fulminant, bourré de générosité et d'intelligence. Un père d'adoption qui, lui, m'aimait justement pour mes résultats scolaire. Un père par intermittence mais qui était déjà au parfum de quelques- uns de mes secrets »¹⁰³

L'image du docteur Shalles et son influence sur M. Mokeddem

Il semble que le Docteur Sahlles ait été évoqué par la narratrice comme un autre père figure, celui qui lui a inspiré le désir d'étudier la médecine et de devenir médecin. Dans le troisième chapitre, son soutien, ses encouragements, ainsi que son savoir et ses connaissances scientifiques, ont laissé une empreinte durable dans la mémoire de la narratrice.

« Un autre homme important durant ces année-là, c'est le médecin de mon village, le docteur Shalles. Il m'étonne, me captive, m'enthousiasme. L'admiration n'est-elle pas une forme sublimée de l'amour. »¹⁰⁴

Le Docteur Sahlles, médecin du village, est décrit comme un homme marié sans enfants, au teint brun, long et sec, avec une moustache et une barbe coupées courts. Bien qu'il ne soit pas considéré comme beau, il dégage de l'allure. Son caractère noble transparaît dans sa compassion envers les malades, sa capacité à comprendre leurs souffrances, à les guérir et à les soulager :

Je suis secrètement amoureuse de lui. Je n'ai pas envie d'une relation physique avec lui, non. Je suis amoureuse de l'être qu'il est. De sa façon d'être au monde. Je suis fascinée par sa faculté de faire de la souffrance d'autrui sa principale préoccupation De vouer son temps à tenter de comprendre, d'apporter des remèdes, de soulager. D'y puiser cette sérénité. Cette noblesse. »¹⁰⁵

Le Docteur Sahlles est le premier homme à réussir à sortir la fillette de sa solitude néfaste, à la sauver de son autodestruction et à lui redonner une dimension humaine en l'exposant à la souffrance des patients à l'hôpital. Son intérêt initial pour la fillette est médical, car il s'inquiète

¹⁰³ Mokeddem .M .Mes hommes p :35

¹⁰⁴ Mokeddem. M , Mes hommes, p :37

¹⁰⁵ Mokeddem .M ,Mes hommes p : 47

de son anorexie. Cependant, au fil du temps, il découvre peu à peu le potentiel de cette enfant du désert étouffée par les dogmes traditionnels de la société.

Il comprend que le mal de la fillette n'est pas seulement physique, mais qu'elle a besoin d'une médecine capable de guérir son âme. Il décide alors d'adopter l'enfant et de lui offrir l'attention et le soutien dont elle a besoin. En plus de cela, il lui ouvre les portes de sa maison, où elle peut lire et écouter de la musique en toute tranquillité, loin du bruit de la maison de ses parents. Dans "Mes Hommes", elle parle de lui en termes d'amour, soulignant ainsi l'importance de sa présence dans sa vie.

«Je suis secrètement amoureuse de lui. Je n'ai pas envie d'une relation physique avec lui, non, je suis amoureuse de l'être qu'il est. De sa façon d'être au monde. Je suis - fasciné par sa faculté de faire de la souffrance d'autrui sa principale préoccupation. De vouer son temps à tenter de comprendre, d'apporter des remèdes, de soulager. D'y puiser cette sérénité. Cette noblesse [...] Un jour je serai médecin, oui. Un médecin comme lui.»¹⁰⁶

Malika a réussi à intégrer le domaine de la santé et elle aide le Docteur Sahlles en traduisant ses paroles et ses conseils aux malades. Lorsqu'il lui demande : *«Tu ne voudrais pas venir m'aider un peu à l'hôpital ?»*¹⁰⁷, la jeune adolescente lui voue alors une grande reconnaissance pour son dévouement et sa générosité.

3 L'image du frère sur l'influence sur M. Mokeddem

Tayeb, le petit frère de Malika, est complexe. Malgré le fait qu'il soit perçu comme un rival par moments, elle nourrit toujours des sentiments profonds envers lui. Leur relation va au-delà de la simple fraternité, évoquant des liens émotionnels intenses et durables.

*« J'ai été dépouillée de mes sou, je ne pourrai pas m'acheter la bicyclette dont j'ai tant envie. Mais j'ai gagné ce que personne ne pourra me voler: ce frère-là ».*¹⁰⁸

Malika constate que son frère a le même caractère, les mêmes objectifs et le même rêve qu'elle : celui de quitter ce village et de vivre ailleurs. Cette similitude renforce probablement leur lien et leur compréhension mutuelle.

¹⁰⁶ Mokeddem . M, Mes hommes p :47

¹⁰⁷ Mokeddem . M . Mes hommes, p : 38

¹⁰⁸ Mokeddem . M . Mes hommes , p : 144

« Amène-moi loin d'ici, sinon je vais mourir .»¹⁰⁹

Et aussi:

«Tayeb a le même caractère irréductible que moi. Des rêves, il en avait déjà plein les yeux avant de savoir les exprimer. »¹¹⁰

Malika prend soin de son frère, qu'elle considère comme son fils. Elle l'a emmené avec elle à Oran et lui a donné tout son amour et son soutien. Cette relation maternelle renforce le lien familial entre eux et témoigne de l'attachement profond de Malika envers son frère.

« Un copain me prête une chambre à la cité universitaire [...] Tayeb s'y installe à deux pas de moi. Je lui achète des tickets pour le restaurant universitaire, lui donne un peu d'argent de poche. »

Le rêve des deux frères se réalise enfin : partir à l'étranger, vivre dans une société où les distinctions entre les sexes sont moins marquées, et construire un avenir dans un pays qui valorise les gens intellectuels.

« Nous quittons l'Algérie au même moment, séparément. Je prends l'avion pour Paris. Il part pour Marseille. »¹¹¹

4 L'image de l'amant Saïd et son influence sur M. Mokeddem

Saïd est un jeune étudiant kabyle de taille moyenne, à la peau blanche, aux cheveux clairs et aux yeux verts. Timide de nature, il provient d'une famille bourgeoise et conservatrice. Malgré ses propres aspirations, il est contraint de suivre les traditions familiales.

Malika rencontre Saïd à la faculté de médecine d'Oran, mais c'est lors d'une soirée organisée par des amis qu'ils se rapprochent davantage. Une histoire d'amour naît entre eux, mais cet amour est jugé impossible dans leur pays en raison des traditions et des mentalités tribales. Malgré ces obstacles, ils sont profondément amoureux l'un de l'autre. Ensemble, ils commettent l'irréparable en ayant une relation sexuelle.

¹⁰⁹ Mokeddem. M. Mes hommes, p : 146

¹¹⁰ Mokeddem . M Mes hommes , p : 147

¹¹¹ Mokeddem . M . Mes hommes, p : 149

« [...] un peu plus tard, lorsque la passion me déborde il murmure éperdu: on va se marier. Comme ça on pourra. Je veux te faire ça avec les honneurs [...] je n'ai aucune envie de me marier, moi! Je veux qu'on m'aime sans ce cirque. Sans inquisition.»¹¹²

« Saïd est bouleversé. Je me doute bien que ce n'est pas seulement l'effet des décharges d'orgasme qu'il doit éprouver une part de culpabilité. Le sentiment d'avoir déporté notre amour hors du respectable [...] l'orgueil, l'honneur pour moi c'est précisément avoir accompli cet acte en toute liberté.»¹¹³

Saïd, fidèle aux traditions et aux valeurs de l'honneur et du mariage, éprouve un profond sentiment de culpabilité.

« jamais je n'aurais mieux compris à quel point les hommes peuvent être, malgré toute apparence aussi inhibés par le carcan de la tradition . »¹¹⁴

Malika a gagné en confiance en elle à travers cette relation, mais elle a été confrontée à une douloureuse séparation qui lui a infligé une nouvelle souffrance et déception. Cette histoire d'amour a échoué en raison des traditions, car les mariages entre Kabyles et Arabes ne sont pas acceptés.

Elle déclare :

« Les parents de Saïd ne veulent pas de moi: je ne suis pas une Kabyle. »¹¹⁵

Elle ajoute:

« Saïd a fini par regagner le bercail de ses traditions. Il s'est laissé marier par ses parents. Il a fait des enfants cent pour cent kabyles. Mieux, consanguins. Chacun se débrouille comme il veut- parfois comme il peut - avec son identité. Quoi qu'il en soit. Quatre années d'amour dans cette adversité, ça ne s'oublie pas. »¹¹⁶

Déçue par le comportement de son partenaire, l'héroïne éprouve un sentiment de trahison. Elle aspire à un amour sans condition, affranchi de toutes les contraintes sociales, mais réalise que ce n'est pas ce qui lui est offert. Elle ne souhaite pas se battre pour changer les convictions profondément enracinées chez les hommes algériens.

¹¹² Mokeddem . M. Mes hommes, p : 53

¹¹³ Mokeddem .M. Mes hommes , p : 54

¹¹⁴ Mokeddem . M .Mes hommes, p : 54

¹¹⁵ Mokeddem . M . Mes hommes, p : 57

¹¹⁶ Mokeddem . M. Mes hommes, p : 63

«Non. Je voulais bien lutter sur tous les autres fronts je n'avais pas d'autre choix mais en amour, il me fallait un homme libre [...] Je ne voulais pas gagner un homme comme on gagne une guerre. Ce bel adage algérien: « une seule main ne peut applaudir! »Il faut être deux contre les archaïsmes familiaux, sociaux pour célébrer un amour. L'amour n'est pas un dû. C'est un don.»¹¹⁷

Pour la narratrice, l'amour implique de rencontrer un homme libre, indépendant des lois imposées par la famille et les tribus.

« Les forces tyranniques de nos traditions ont eu raison de cet amour. Mais elles m'ont forgé une certitude: j'ai besoin d'un homme libre,»¹¹⁸

5 L'image de Jean-Louis et son influence sur M. Mokeddem :

Jean-Louis est un homme libre, grand de taille, aux cheveux châtain, doté d'une belle apparence. Français, il a enseigné à Oran pendant deux ans lors de son service militaire. Passionné de mer et de navigation, il excelle également en cuisine. Malika a rencontré Jean-Louis lors de son séjour à Paris, fuyant ainsi son chagrin après l'échec de son amour avec Saïd. En France, elle poursuit ses études de médecine et croise le chemin de Jean-Louis.

« Je dois sauver ma peau. Je m'enfuis avant les perspectives du départ pour la Canada. Je déserte un autre amour qui me prend au dépourvu. Un autre kabyle. Un autre blanc. Un autre fils de riche. Je pars à Paris.»¹¹⁹

Au moment où Malika est accablée par son chagrin d'amour pour Saïd le kabyle, elle croise la route de Jean-Louis, qui l'aide à redécouvrir le goût de la liberté. Avec lui, elle se laisse aller à vivre un amour passionné, dépourvu de toutes les contraintes morales et sociales.

« Loin des réprobations algériennes, à Paris, je découvre cette animalité de l'état amoureux.»¹²⁰

« Rencontrer un homme, en tomber amoureuse quand on aborde un pays, c'est un voyage dans le voyage. L'étranger devient l'intime dans ce cœur à corps. L'amour

¹¹⁷ Mokeddem. M, Mes hommes, pp : 109_110

¹¹⁸ Mokeddem .M. Mes hommes , p : 64

¹¹⁹ Mokeddem . M .Mes hommes p : 65

¹²⁰ Mokeddem . M . Mes hommes , p : 69

accueille adapte, adopte l'expatrié, éloigne le sentiment de fuite, d'échec. Les caresses de l'aimé redonnent les contours au corps déplace. Elles deviennent ses premières empreintes dans une nouvelle terre. Elles le transplantent. »¹²¹

Jean-Louis incarne l'amour dans un monde empreint de difficultés et de tourments.

"Jean-Louis déploie toutes les séductions possibles, toutes les ruses pour me retenir", répète-t-elle.

« Si tu me quittes, je me tue. J'éclate de rire mais ça m'inquiète et me réjouit. Sa vie d'homme pour que je puisse aimer la mienne. »¹²²

La narratrice a été profondément marquée par l'idée du mariage, et malgré son amour pour Jean-Louis, elle ressent une certaine appréhension à l'idée de se marier. Elle tente de chasser cette idée de sa tête, mais finit par céder et accepter de l'épouser. Ses sentiments ambivalents à l'égard de ce mariage sont tout à fait normaux, le considérant comme un événement sans grande importance.

« Je dis oui devant le maire. Et je me demande, qu'est-ce que je suis en train de faire ? Soudain, j'ai envie de revoir mes amis d'Oran. Horriblement Soudain cette sensation de vide. Nous allons déjeuner dans un restaurant japonais avec nos témoins .j'ai l'impression que ce n'est pas moi qui viens de me marier, que je ne suis que le témoin .une tierce personne, j'ai la tête ailleurs.»¹²³

Avec les étrangers, notamment les Français, la narratrice vit un amour différent. Elle trouve en eux l'idéal masculin qu'elle a longtemps cherché chez les hommes de son pays. Son nouvel amant la traite d'égal à égal, ne la considérant plus comme un être inférieur. L'héroïne expérimente un amour libéré de tous les interdits qui l'entravaient en Algérie. Elle est choyée et traitée comme une reine, n'ayant même pas besoin de cuisiner car son époux prend en charge tout cela. Il cherche avant tout à satisfaire sa bien-aimée. Dans cet amour, elle trouve une béatitude et une communion telles qu'elle reste avec le même homme pendant dix-sept ans, contrairement à ses habitudes de changer fréquemment d'amant :

« [...] oui, cette fois, pour dix-sept années heureuses. Avec la patience à toute épreuve des grands amoureux, cet homme-là m'a apprivoisée, arrachée as désespoir. I a été là pour tout.

¹²¹ Mokeddem. M , Mes hommes, p : 119

¹²² Mokeddem . M . Mes hommes, p : 68

¹²³ Mokeddem. M. Mes hommes ,p : 77

De la caresse au soutien matériel. A force d'attentions, de préventions, a même fini par me convertir à l'idée que son pays était devenu mien. »¹²⁴

Effectivement, le fait pour cet étranger de préparer des plats et d'emmener la narratrice en voyages était complètement inhabituel pour les hommes algériens de cette époque. Cela témoigne d'une relation basée sur l'égalité et le respect mutuel, des aspects qui étaient souvent absents dans les relations traditionnelles en Algérie à cette époque.

« J'adore le regarder faire la cuisine, les rares soirs où nous ne dinons pas dehors C'est exotique et érotique. »¹²⁵

Jean-Louis emmène la narratrice en bateau et en voiture, et ensemble, ils deviennent des gens de voyage :

« Il continue à se promener dans la vie. Sinon il s'ennuie. J'ai épousé un promène Il me balade sur terre et sur mer. Il devance mes envies de bouger. Il m'emporte J'aime que les hommes m'emportent. Jean-Louis et moi, nous sommes dans le même mouvement. Dans ce qui recommence. C'est ce qui tisse ce lien si fort entre nous. »¹²⁶

Après toutes ces années, ce grand amour finit également par une déception. Mokeddem relate le malaise de son époux par rapport à son art. Il lui reproche de se consacrer entièrement à l'écriture.

« Jean-Louis se retrouve au placard. C'est dire s'il s'ennuie ferme. Et de constater à quel point l'écriture m'emporte, l'angoisse terriblement. »¹²⁷

Cet égoïsme insupportable met fin à leur amour. Plutôt que de renoncer à son art, elle préfère quitter son compagnon.

« Il est malheureux à cause de mon écriture [...] Je ne comprends pas ce qu'il cherche. Souhaite-t-il que je cesse d'écrire, d'exister, pour retrouver son oxygène. Cet amour est en train de muer en vampire. « Chose effarante, l'homme de toutes mes traversées m'est devenu étranger. »¹²⁸

¹²⁴ Mokeddem. M, Mes hommes, p : 82

¹²⁵ Mokeddem . M . Mes hommes, p : 69

¹²⁶ Mokeddem . M. Mes hommes, p :118

¹²⁷ Mokeddem. M . Mes hommes, p : 129

¹²⁸ Mokeddem . M .Mes hommes, p : 133

Le succès de Malika a provoqué la jalousie de son mari, ce qui a finalement mis un terme à leur histoire d'amour et a conduit le couple au divorce.

« Pendant que tu signais tes livres, j'ai roulé sur les collines environnantes. Je n'avais qu'une envie: accélérer et me foutre contre un arbre » [...] pourquoi? Par quelle perversion, le succès littéraire d'une femme se transforme-t-il en danger mortel pour son homme? »¹²⁹
« Je ne veux pas que tu crèves ni dans mon ombre, ni contre un arbre. Nous allons divorcer.»¹³⁰

Face à cette nouvelle déception amoureuse, à cette rupture avec un homme de plus, Malika se demande

« Comment fait-on pour aimer de nouveau ensuite? Chose effarante, homme toutes mes traversées m'est devenu étranger.»¹³¹
« Jusqu'à quand les hommes que j'aime m'obligeront-ils à compter les manques d'amour jusqu'à en perdre le nombre des années?»¹³²

Chaque déception amoureuse est plus douloureuse que la précédente pour la narratrice. Malgré tout, elle ne cesse d'espérer vivre de nouvelles aventures amoureuses et de trouver un homme libre. Le manque de l'autre, de l'homme, reste toujours présent chez elle, comme elle le démontre dans le dernier chapitre de son roman.

« C'est grâce à l'amour des hommes que j'ai réappris à manger. C'est à force de passions successives que je suis devenue fin gourmet. Que je me suis accomplie. Et d'amour en déception, j'ai entrepris de scinder de la nourriture, de la jouissance d'être, des caresses et des mots doux sans les amputer.»¹³³

¹²⁹ Mokddem .M ,Mes hommes, p : 133

¹³⁰ Mokeddem . M . Mes hommes, p : 133

¹³¹ Mokeddem . M .Mes hommes, p : 134

¹³² Mokeddem . M . Mes hommes, p : 149

¹³³ Ibid, p : 215

Conclusion

À travers cette étude approfondie de l'œuvre de Malika Mokaddem, et plus particulièrement de son roman « *Mes hommes* », nous avons plongé au cœur d'une exploration complexe et nuancée de la masculinité à travers le regard féminin. Notre analyse a permis de mettre en lumière la richesse et la profondeur de l'œuvre de M.M, ainsi que sa capacité à interroger les relations de genre et les constructions identitaires dans les sociétés contemporaines.

En dressant le portrait biographique de Malika Mokaddem, nous avons saisi l'importance de ses expériences personnelles et de ses influences culturelles dans la construction de sa vision artistique.

Son parcours entre l'Algérie et la France, marqué par une dualité culturelle omniprésente, se reflète dans ses écrits, où elle explore avec sensibilité et finesse les questionnements existentiels et les conflits identitaires.

En étudiant son corpus littéraire dans sa globalité, nous avons identifié les thèmes récurrents et les motifs qui traversent son œuvre, témoignant de sa diversité d'écriture et de sa capacité à saisir les nuances de la condition humaine. Son style d'écriture poétique et psychologiquement profond nous a permis d'apprécier la subtilité de ses personnages et la richesse de ses univers narratifs.

La contextualisation de « *Mes hommes* » dans le cadre socio-historique de l'Algérie, notamment à l'ère de l'indépendance et durant la décennie noire, a éclairé notre compréhension de l'œuvre et de ses enjeux. Nous avons ainsi pu saisir la manière dont Mokaddem intègre les éléments historiques et sociologiques dans son récit, offrant une perspective ancrée dans la réalité sociale et politique de son pays. La problématique centrale de notre étude, portant sur la représentation de l'homme selon la conception féminine dans « *Mes hommes* », nous a permis d'explorer les multiples dimensions de la masculinité à travers la vision des femmes.

En analysant les figures masculines présentes dans le roman, ainsi que les thèmes explorés tels que l'amour, la liberté et l'identité, nous avons mis en lumière les tensions et les contradictions qui traversent les relations de genre dans l'œuvre de Mokaddem.

À travers notre analyse approfondie, nous avons confirmé nos hypothèses de recherche, mettant en évidence la complexité et la pertinence de l'œuvre de Malika

Mokaddem dans les débats contemporains sur les relations de genre et sur la construction de l'identité. Son exploration de la masculinité offre des perspectives riches pour penser les enjeux de la société contemporaine, tout en suscitant des réflexions profondes sur les rapports entre hommes et femmes.

Ainsi, cette étude a permis d'approfondir notre compréhension de l'œuvre de Malika Mokaddem et de sa vision singulière de la masculinité dans le contexte algérien.

Nous espérons que notre analyse contribuera à enrichir le débat sur les questions de genre et sur les représentations littéraires de l'homme et de la femme, tout en ouvrant de nouvelles pistes de réflexion pour les études littéraires et les études de genre.

Bibliographie

1. ACHOUR ? Christiane, Noûn : Algériennes dans l'écriture, Séguier,1999..
2. BENSADON Ney. Les droits de la femme, des origines à nos jours CASBAH Edition. Alger 1999.
3. BOUBA Mohammedi Tabi, page des libraires, l'Algérie et ses littéraires 2003, p :17) Cité dans CHAULET ACHOUR Christiane. Malika Mokeddem : Métissage.
4. BOUCHENOUF-SIACH Zohra. Ici-là-bas : la trame de soi dans LA Transe des isoumis(2003) de Mokeddem Malika . Cité dans L'autoboigraphe en situation d'interculturalité.
5. Bourdieu Pierre , la domination masculine.
6. CHAULET ACHOUR Christiane.
7. Jean-Claude kaufmann , L'invention de soi -- Une théorie de l'identi
8. LEJEUNE ? Philippe, le pacte autobiographique, Paris, seuil, 1975.
9. Louise Toupin, Les courants de pensés féministe, édition réalisée par Jean-Marie Tremblay, Québec, 2003.
10. MESSAADI Sakina. Les romancières coloniales et la femme colonisée. Edition ANEP. Alger2005.
11. Mokeddem Malika Mes hommes . Paris, Sédia, 2005 ,.
12. Sébastien HUBIER ? Litt2ratures intimes.
13. SERGE ? Dobrovsky, fils, Paris, PUF ,
14. Christiane Achour, Malika Mokeddem, Métissages,
<http://www.univestif2.dz/images/PDF/magister/MLF27.pdf>
15. El Watan, 16 août 1995
16. http://www.unifr.ch/socsem/cours/compte_rendu/Pr_E9sentation6.12.pdf